



United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization

Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



- Association of
Former UNESCO
Staff Members
- Association des
anciens fonctionnaires
de l'UNESCO
-
-

Lien Link

139
numéro
number
2021



**Amadou Mahtar
M'BOW a 100 ans**

**ASSEMBLÉE générale
de l'AAFU 2021**

**Recuerdos para
el Porvenir**

**In Memoriam :
Édouard MAUNICK
Robert H. MAYBURY**

L'AAFU a 30 ans

DOSSIER Open University

COMITÉ EXÉCUTIF / EXECUTIVE COMMITTEE

Permanences hebdomadaires de 14h30 à 17h00 (sauf vendredi)
Weekly consultation from 2.30 pm to 5 pm (except Friday)

(assurées uniquement en distanciel par téléphone, selon les mesures actuelles liées à la Covid-19 au Siège)/
(only provided remotely by telephone, due to the current Covid-19 sanitary measures at HQs)

Lundi/ Monday	■ Affaires sociales / Social Matters	Odile Blondy : Membre du COMEX/COMEX Member +33 (0)6 14 76 61 82
Mardi/ Tuesday	■ Pensions, Fiscalité/Pensions, Taxation issues	Vérende Séret : Membre du COMEX/COMEX Member +33 (0)6 24 40 61 19
Mercredi/ Wednesday	■ Caisse d'Assurance Maladie (CAM), Assurances complémentaires / Medical Benefit Fund (MBF) & Complementary Health Insurances	Christine Bruyère, Trésorière/Treasurer +33 (0)6 15 02 77 55
Mercredi/ Wednesday	■ Activités culturelles, Loisirs/ Cultural & Leisure Activities	Josette Erfan, Secrétaire générale, Secretary General +33 (0)6 62 65 41 56
Jeudi/ Thursday	■ Pensions, Fiscalité/ Pensions, Taxation issues, Fonds de Solidarité/Solidarity Fund	Josiane Taillefer, Vice-Présidente/Vice-President +33 (0)6 87 22 78 06
Jeudi/ Thursday	■ Lien/Link	Monique Couratier, Rédactrice-en-Chef /Editor-in-Chief Rendez-vous téléphonique/Phone appointment Secrétariat AAFU/AFUS Secretariat : +33 (0) 1 45 68 46 55
Vendredi/ Friday	■ Autres questions/Other matters	Georges Kutukdjian, Président AAFU/President AFUS Rendez-vous téléphonique/Phone appointment : Secrétariat AAFU/AFUS Secretariat : +33 (0) 1 45 68 46 55

Les locaux de l'AAFU seront fermés du 15 juillet au 31 août 2021 et les permanences du COMEX ne seront pas assurées durant cette même période.

LIEN/LINK

Directeur de la publication : Georges Kutukdjian, Président AAFU/AFUS

Rédactrice en chef : Monique Couratier

Secrétariat de la rédaction, mise en page : Agnès van den Herreweghe

Maquette d'origine : Ivette Fabbri

Comité de rédaction

Frances Albernaz, Christine Bruyère, Maha Bulos, Doudou Diène, Josette Erfan, Neda Ferrier, Patrick Gallaud, Malcolm Hadley, Ali Kazancigil, Elizabeth Khawajkie, Laurent Lévi-Strauss, Sidney Passman, Jacques Richardson.

Bâtiment/Building B.VI bis – Bureau/Office 2.05 – UNESCO – 1 rue Miollis – 75732 Paris Cedex 15 – France
Tél/tel. : 01 45 68 46 55 – Courriel/e-mail : afus.lien@afus.unesco.org – Site web/Website : www.afus-unesco.org

Photo de couverture : Antônio Poteiro, 'The Unesco Prize', 2002, painting on canvas, 119.5 x 119.5 cm.

© Photo: Unesco © Instituto Antônio Poteiro

La chronique du Président / A Word from the President

Annonce

- Amadou Mahtar M'Bow a 100 ans ! 5

L'UNESCO hier et aujourd'hui / UNESCO Past and Present

Focus

- Recuerdos para el Porvenir, *Federico Mayor* 7

Déryptages

- *Homo Sapiens* Has Spoiled Its Nest. Can Covid-19 Help Us To Clean House?,
Jacques Richardson, Walter Erdelen 9

Dossier

- Open University, *Stamenka Uvalić-Trumbić* (under the dir. of), *Sir John Daniel, Abdul Waheed Khan & Tran Belawati* 11

Diagonales

- L'espoir aux temps de la Covid-19 grâce à la poésie, *Jasmina Šopova* 19

UNESCO Treasures

- Antônio Poteiro: A Volcano of Imagination, *Maha Bulos* 20

Le Forum des membres / Members' Forum

Kaléidoscope

- Que de souvenirs !, *Krystyna Chlebowska* 21
- « Je veux être libre », *Marie-José Lallart* 21

Nos auteur(e)s

- *Archives and Human Rights* (by Jens Boel et al.), *Eng Sengsavang* 23

Parole de femmes

- Théodora: "Actress", Empress, Activist, Saint, *Frances Albernaz* 24

Santé et société

- Covid-19 : où en sommes-nous en France ?, *Christine Bruyère* 26
- Certificat de droit à prestation numérisé (DCE), *Josiane Taillefer* 27

Courrier des lecteurs

Carnet

In memoriam

- Édouard Maunick, *Henri Lopes* 29
- Robert H. Maybury, *Sidney Passman* 30

L'AAFU et les Associations sœurs / AFUS & Sister Associations

Assemblée générale 2021

- L'AAFU a 30 ans !, *J. T.* 31

Un(e) auteur(e), un livre, une heure

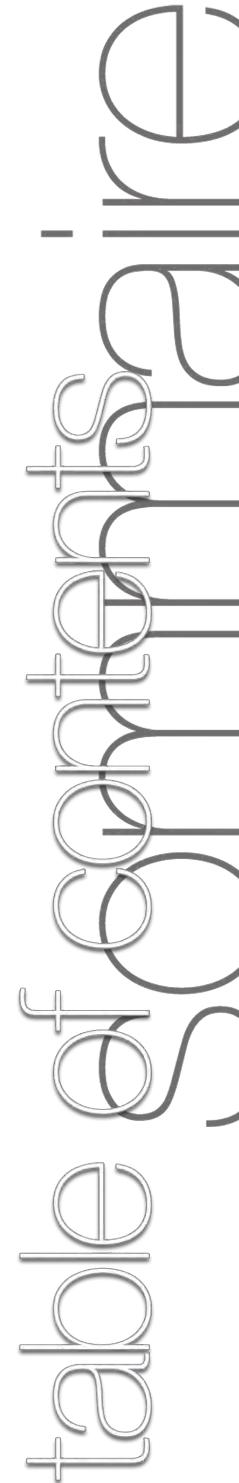
- *Dernières nouvelles de Mars. La mission du siècle* (par Francis Rocard), *Patrick Gallaud* 33

Club Mémoire et avenir

- Monitoring the 4th Sustainable Development Goal on Education (SDG4),
Manos Antoninis 34

Nos sorties

- Les Olmèques. Aux sources de la Mésoamérique, *Monique Couratier* 36





© I. F.

La chronique du Président

The President's Column

Assemblée générale de l'AAFU

Le 3 juin 2021, l'AAFU tenait sa 29^e Assemblée générale ordinaire (AG) en mode distanciel, Xing Qu, Directeur général adjoint, nous fit l'honneur d'y participer en prononçant l'allocution d'ouverture au nom d'Audrey Azoulay, Directrice générale (voir Encadré). 50 personnes y participèrent via ZOOM, et beaucoup plus en *streaming* grâce à Chantal Lelis et Ayekoro Kossou, des services

AFUS General Assembly

On June 3, 2021, the AAFU held its 29th Regular General Assembly (GA) in remote mode. Xing Qu, Deputy Director-General, did us the honor to participate by delivering the opening address on behalf of Audrey Azoulay, Director General (see Box). 50 people participated via ZOOM, and many more via streaming thanks to Chantal Lelis and Ayekoro Kossou of the central services that the

Message du Directeur général adjoint, Xing Qu au nom de la Directrice générale de l'UNESCO, Audrey Azoulay

Je suis particulièrement heureux d'être parmi vous aujourd'hui et de pouvoir m'adresser, au nom de la Directrice générale, et en mon nom propre, à l'occasion de cette 29^e session de l'Assemblée générale ordinaire de l'AAFU et à l'occasion de la célébration de son 30^e anniversaire.

Cela fait aujourd'hui 30 années que l'AAFU continue de faire valoir les droits de ses membres et de défendre leurs intérêts moraux et matériels auprès de toutes les instances concernées ainsi qu'au sein des organes de la Caisse commune des pensions du personnel des Nations Unies. Cela fait 30 ans aujourd'hui, qu'elle continue de maintenir des liens d'amitié et de solidarité des anciens fonctionnaires aussi bien entre eux qu'avec les fonctionnaires en activité.

Chaque jour, par son travail, par sa détermination, l'AAFU continue de faire vivre notre mandat dans toute sa diversité et œuvre à accomplir les objectifs et les idéaux de l'UNESCO à laquelle nous sommes tous unis.

En ces temps de pandémie, la présence de l'AAFU aux côtés des collègues et des anciens collègues a été plus que jamais essentielle. L'AAFU a été très active pour aider et orienter ses membres vers les services médico-sociaux compétents pendant cette période difficile et a également su s'adapter rapidement aux nouvelles technologies en renforçant la communication avec ses membres et en multipliant les moyens dont elle disposait. Je tiens ainsi à la remercier pour la contribution qu'elle apporte à cet égard.

Je suis très honoré d'être en présence de tant d'hommes et de femmes qui ont consacré une grande partie de leur vie à l'UNESCO. La retraite est pour beaucoup d'entre vous une ligne imaginaire, puisque vous continuez de donner de votre

temps et vos forces à notre Organisation. Il n'existe pas de frontière entre hier et maintenant dans votre rapport au monde, vos prises de position, votre volonté d'être engagés aux côtés de notre Organisation. Les liens qui se créent avec l'UNESCO ne se dénouent jamais.

Je sais qu'ensemble, et individuellement, vous possédez une expérience, une histoire et une mémoire de notre Institution qui sont irremplaçables. Attachés à l'UNESCO par des liens indéfendables, vous continuez de vous passionner pour la marche en avant de notre Organisation.

Sachez que je suis plein d'admiration pour votre engagement et votre dévouement. Nous savons combien votre Association contribue au rayonnement de notre si belle Maison, à ses idéaux, tels que véhiculés dans son Acte constitutif, à ses valeurs, qu'il faut sans cesse réitérer.

Je me réjouis également que le Secrétariat s'associe avec l'AAFU à l'occasion du centième anniversaire de l'ancien Directeur général de notre Organisation, M. Amadou Mahtar M'Bow en octobre, en reconnaissance du précieux héritage qu'il nous a laissé à la fin de son mandat, celui d'être audacieux pour continuer à agir collectivement et à répondre ensemble aux enjeux planétaires.

Je tiens à saluer le haut niveau intellectuel de ces événements, et leur importance pour aider à mieux faire connaître nos idées, nos outils et nos résultats.

Je suivrai avec intérêt les délibérations de cette Assemblée générale.

Vous nous avez déjà prouvé votre capacité d'influence positive sur les destinées de notre Organisation : je souhaite qu'il en soit encore longtemps ainsi.

Je vous remercie.

centraux que le Comité exécutif remercie vivement. Au nom de l'AAFU, j'exprime notre reconnaissance aussi à Jacques Rao, élu pour la 3^e fois Président de séance, à Stamenka Ulvalić-Trumbić, Vice-Présidente et à Georges Poussin, Rapporteur.

L'ordre du jour fut chargé car l'AAFU se devait de marquer symboliquement ses 30 ans d'existence, dont Josiane Taillefer, la Vice-Présidente, a rappelé les grandes étapes et les principales réalisations (voir p. 31-32). En outre, contrairement aux autres années, en raison des confinements successifs dus à la crise sanitaire, Christine Bruyère, la Trésorière, a présenté les comptes de l'AAFU pour 2 années (2019 et 2020), et le rapport de nos fidèles Commissaires aux comptes, Rosa Primois et Mohammed Bachiri.

En présentant le Rapport annuel du Comité exécutif, le Président a mis l'accent sur les 4 axes suivants :

1. Renforcement de la communication avec les membres (grâce aux messages diffusés 2 ou 3 fois par semaine ou aux permanences de : Odile Blondy, Josette Erfan, Christine Bruyère, Josiane Taillefer et Vérène Séret en distanciel).

2. Conseils sur les conditions d'exonération de la CSG & CRDS des revenus fonciers pour des ressortissants résidant en France, par Josiane Taillefer, Vérène Séret et Raul Boyle.

3. Désignation d'un prestataire de service pour le remboursement des frais médicaux des personnes affiliées à la CAM.

4. Préparation du **Centenaire d'Amadou Mahtar M'Bow**, sous le titre *Un homme debout dans son siècle*, qui se tiendra le 25 octobre 2021 (voir p. 5-6).

Josiane Taillefer et Vérène Séret ont exposé les changements intervenus dans le Secrétariat de la Caisse commune des pensions du personnel des Nations Unies (CCPPNU). Elles ont informé les membres, via des circulaires ou des entretiens, sur les questions fiscales et aidé des conjoints survivants à entreprendre des démarches auprès de la Caisse des pensions.

Odile Blondy a tenu ses permanences à distance tous les lundis pour conseiller les membres sur différentes questions sociales.

Josette Erfan a fait un tour d'horizon des activités culturelles qu'elle a organisées envers et contre tout, avec notamment les visites virtuelles d'expositions.

Patrick Gallaud a interrogé, dans le cadre du Club « Un(e) auteur(e), une heure, un livre », des auteur(e)s à propos de leur ouvrage ancré dans l'actualité, avec les conseils de Nhu Nguyen Thi Phi. Nous lui devons également la rénovation de notre Site Internet que Jens Boel enrichit régulièrement par des publications sur l'histoire de l'UNESCO ou des Nations Unies.

Neda Ferrier a continué à organiser les sessions du Club « Mémoire & Avenir » en les adaptant aux circons-

Executive Committee warmly thanks. On behalf of AAFU, I also express our gratitude to Jacques Rao, elected for the 3rd time Presiding Officer, to Stamenka Ulvalić-Trumbić, Vice-Chair and to Georges Poussin, Rapporteur.

The agenda was full because AFUS had to symbolically mark its 30 years of existence, of which Josiane Taillefer, Vice-President, recalled the major milestones and the main achievements (see p. 31-32). In addition, unlike other years, due to successive confinements related to the health crisis, Christine Bruyère, the Treasurer, presented the accounts of the AFUS for 2 consecutive years (2019 and 2020), and the report of our faithful Auditors, Rosa Primois and Mohammed Bachiri.

In presenting the Annual Report of the Executive Committee, the President emphasized the following 4 areas:

1. Reinforcement of communication with members (thanks to messages disseminated 2 or 3 times a week or to the hotlines of Odile Blondy, Josette Erfan, Christine Bruyère, Josiane Taillefer and Vérène Séret over distance).

2. Advice on the conditions of exemption of the CSG & CRDS from property income for nationals residing in France, by Josiane Taillefer, Vérène Séret and Raul Boyle.

3. Designation of the Third-Party Administrator for the reimbursement of medical expenses of persons affiliated to the MBF.

4. Preparation of the **Centenary of Amadou Mahtar M'Bow**, under the title *A man standing still in his century*, to be held on October 25, 2021 (see p. 5-6).

Josiane Taillefer and Vérène Séret presented the changes that have taken place in the Secretariat of the United Nations Joint Staff Pension Fund (UNJSPPF). They informed members, via circulars or face-to-face meetings, on tax issues and helped surviving spouses to present their files to the Pension Fund.

Odile Blondy held her remote hotlines every Monday to advise members on various social issues.

Josette Erfan gave an overview of the cultural activities she organized against all odds, including virtual tours of exhibitions.

Patrick Gallaud interviewed authors, as part of the Club "An author, an hour, a book" about their current work related to hot topics, with the advice of Nhu Nguyen Thi Phi. We also owe him the renovation of our Internet site, which Jens Boel regularly enriches with publications on the history of UNESCO or the United Nations.

Neda Ferrier continued to organize the sessions of the Club "Memory and Future", adapting them to

tances actuelles, c'est-à-dire sous forme d'interviews mis en ligne sur le site Internet.

Monique Couratier a publié *Lien* contre vents et marées, grâce à la collaboration notamment de nos collègues du Secrétariat chargés de l'impression et de la diffusion.

Avez-vous jamais connu un Comité exécutif dont les membres soient aussi entreprenants, efficaces et dévoués à la cause commune ? Reconnaissant l'esprit d'équipe qui anime le Comité, l'Assemblée générale a réélu par acclamation Jens Boel, Neda Ferrier, Patrick Gallaud et Vérène Sérét pour 3 ans.

Enfin, conformément au mandat que l'Assemblée générale de 2020 lui a donné, le Comité exécutif a présenté des amendements aux Statuts du Règlement intérieur de notre Association afin de le débarrasser de dispositions obsolètes, de l'actualiser en l'adaptant aux méthodes de travail modernes (pour permettre au Comité exécutif de fonctionner en distanciel, pour fixer les conditions de convocation et de tenue des Assemblées générales, en présentiel, en distanciel ou en mode hybride). L'Assemblée générale de 2021 a exprimé le souhait que ses travaux puissent se tenir, à l'avenir, en mode hybride.

Le Président de séance a levé la séance après avoir remercié tous les participants et les membres du Comité exécutif. Au nom de l'AAFU, je voudrais remercier tout particulièrement Neda Ferrier, Patrick Gallaud, Vérène Sérét, sans qui l'Assemblée en distanciel n'aurait jamais pu se tenir dans de bonnes conditions.

current circumstances, i.e. in the form of interviews posted on the website.

Monique Couratier published *Link* against all odds, thanks in particular to our colleagues in the Secretariat responsible for printing and distribution.

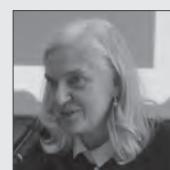
Have you ever known an Executive Committee whose members are so enterprising, efficient and dedicated to the common cause?

Recognizing the team spirit that drives the Committee, the General Assembly re-elected by acclamation Jens Boel, Neda Ferrier, Patrick Gallaud and Vérène Sérét for 3 years.

Finally, in accordance with the mandate given to it by the General Assembly of 2020, the Executive Committee presented amendments to the Statutes and Regulations of our Association in order to rid it of obsolete provisions, to update it by adapting it to modern working methods, to allow the Executive Committee to operate remotely, to set the conditions for convening and holding General Assemblies, face-to-face, remotely or in hybrid mode. The 2021 General Assembly expressed the wish that its work could be held in hybrid mode in the future.

The Presiding Officer adjourned the session after thanking all the participants and the members of the Executive Committee. On behalf of the AFUS, I would like to thank in particular Neda Ferrier, Patrick Gallaud, Vérène Sérét, without whom this remote Assembly would never have been held in such good conditions.

Georges Kutukdjian



Membres du Comité exécutif :

1. Georges Kutukdjian 2. Josiane Taillefer
3. Christine Bruyère 4. Josette Erfan 5. Patrick Gallaud
6. Monique Couratier 7. Jens Boel
8. Odile Blondy 9. Neda Ferrier
10. Nhu Nguyen Thi Phi 11. Raul Boyle 12. Vérène Sérét



« *Amadou Mahtar M'Bow : le courage, la vision, la résistance.* » (Federico Mayor)

Amadou Mahtar M'Bow a eu 100 ans le 20 mars 2021. Monsieur M'Bow a connu un destin exceptionnel, grâce à sa personnalité hors du commun, à sa vision humaniste et à son engagement en faveur de la justice, du développement, de la paix et de la solidarité. Un hommage national lui est rendu tout au long de l'année 2021 dans son pays, le Sénégal. Par ailleurs, l'Association des anciens fonctionnaires de l'UNESCO, en collaboration avec l'Organisation, le célèbrent en octobre prochain, lors d'une cérémonie intitulée « **Amadou Mahtar M'Bow : un homme debout dans son siècle** ».

Un hommage national

Le samedi 20 mars 2021, le Sénégal a célébré les 100 ans de ce fils exemplaire de l'Afrique, qui a participé à la vie politique du Sénégal, notamment en tant que Ministre de l'éducation, de la culture et de la jeunesse, Président des Assises nationales et de la Commission nationale de réforme des institutions. Placée sous le haut patronage du Président de la République du Sénégal, Macky Sall, et avec la participation des Chefs d'État de la Guinée, du Niger, du Burkina Faso, et du Roi du Maroc, cette commémoration a eu lieu à Dakar au Musée des civilisa-



sations noires en présence d'anciens Chefs d'État amis de Monsieur M'Bow, de hautes personnalités politiques et scientifiques nationales et internationales, dans le respect des conditions sanitaires prévalant durant la période de pandémie du Coronavirus. Un message de la Directrice générale de l'UNESCO, Audrey Azoulay, a été projeté lors de la cérémonie officielle d'ouverture.

« Le privilège de célébrer, aujourd'hui, 20 mars 2021, le centenaire d'un patriarche de la grande famille onusienne est suffisamment rare pour être souligné. [...] Les cent années de vie du Professeur M'Bow, Directeur général de l'UNESCO de 1974 à 1987, ont été rythmées par des combats multiples mais toujours articulés autour d'un idéal fondé sur l'exigence de solidarité et d'égale dignité entre les peuples, entre les personnes et entre les cultures.

M. M'Bow, vous êtes un humaniste convaincu, un intellectuel complet, mais vous avez aussi su manier la dialectique de la pensée et de l'action pour agir sur la marche du monde. [...] Durant vos treize années à la tête de l'UNESCO, vous avez profondément marqué notre institution. Vous avez fait de ce lieu [...] « la sereine conscience de percevoir, de plus en plus distinctement, la respiration du monde ». Au moment où les « soleils des indépendances » avaient renouvelé l'architecture mondiale, vous avez su garantir que tous ces États trouvent leur juste place, donnant chair et réalité à l'ambition du multilatéralisme. Tout au long de votre mandat, vous vous êtes engagé à faire respecter les

fondements de notre Charte, et l'égalité entre tous les États membres. [...] Vous avez engagé l'UNESCO sur des chantiers essentiels qui, plusieurs décennies plus tard, sont toujours au cœur de notre activité et ont profondément marqué notre ADN. C'est ainsi que, sous votre magistère, l'UNESCO a matérialisé sa conviction que l'Histoire a une portée motrice dans la marche des sociétés et de l'humanité. [...]

Je garde un souvenir personnel ému de notre rencontre en 2018 : j'avais été alors frappée non seulement par votre extraordinaire mémoire, mais aussi par l'acuité de votre analyse des enjeux à la fois d'hier et d'aujourd'hui. Et, aujourd'hui justement, alors que la crise que nous vivons nous montre les impasses et le scandale des inégalités, l'urgence de refonder l'avenir sur d'autres bases, c'est cette confiance qui nous porte, qui nous anime pour voir avec vous, dans l'UNESCO, comme vous le disiez en 1980, « **le creuset dans lequel les utopies d'hier deviennent les réalisations de demain** ».

Audrey Azoulay
Directrice générale de l'UNESCO

« Pour rendre hommage à ce ‘Trésor humain vivant’, à cet enseignant émérite, grand fils du Sénégal et de l’Afrique, doublé d’un militant infatigable des causes de libération, de solidarité entre les peuples, de démocratie, de droits humains, de justice et d’égalité des peuples »¹, le Comité d’organisation a initié plusieurs événements, en présentiel et en ligne :

- ♦ Un **Colloque international** sur Amadou Mahtar M'Bow : L'éducateur émérite ; Le visionnaire : actualité du Nouvel ordre mondial de l'information et de la communication (NOMIC) et du consensus ; Permanence d'un engagement politique et citoyen. Celui-ci s'est décliné en plusieurs ateliers thématiques réunis en distanciel.
- ♦ Une **Exposition** sur la vie et l'œuvre d'Amadou Mahtar M'Bow du 20 mars au 20 avril 2021 au Musée des civilisations noires, puis itinérante de mars 2021 à mars 2022 à travers le pays et le monde. Cette exposition sera, ensuite, reversée au fonds documentaire de la future Fondation Amadou Mahtar M'Bow².

Un hommage international

La cérémonie organisée par l'AAFU se tiendra le 25 octobre 2021 de 10 h à 13h. Le choix de cette date, située entre la 212^e session du Conseil exécutif (6-20 octobre 2021) et la 41^e session de la Conférence générale (9-24 novembre 2021), est à la fois emblématique et symbolique puisque ce sera le lendemain de la Journée des Nations Unies, célébrée tous les ans le 24 octobre. La Directrice générale de l'UNESCO, Audrey Azoulay, apporte son plein soutien à cette initiative, et les organes directeurs, en les personnes de S. Exc. Altay Cengizer, Président de la Conférence générale, et de S. Exc. Agapito Mba Mokuy, Président du Conseil exécutif, sont heureux de participer à cette manifestation. Seront également présents, en présentiel ou en distanciel, les anciens Directeurs généraux : Federico Mayor (1987-1999), Koïchiro Matsuura (1999-2009), Irina Bokova (2009-2017). Parmi les personnalités amies du Directeur général qui nous feront l'honneur d'être présents ou qui enverront un message, on comptera : Mohamed

Bedjaoui (Président de la Cour internationale de justice, ancien Ministre des affaires étrangères de l'Algérie), Anna Maria de Oliveira (Ambassadrice, Déléguée permanente de l'Angola auprès de l'UNESCO, ancienne Ministre de la culture), René Depestre (poète et romancier haïtiens), Miguel Angel Estrella (célèbre pianiste argentin), Ricardo Lagos (ancien Président de la République du Chili), Edgar Morin (sociologue et penseur de la contemporanéité, qui, lui aussi, vient de fêter son centenaire), Barack Obama (ancien Président des États-Unis d'Amérique), Adel Rifaat et Bahgat El-Nadi (politologues et essayistes), Georges Saddler (ancien Directeur général adjoint de l'UNESCO), Desmond Tutu (ancien Prix Nobel de la paix). Interviendront également, du Secrétariat de l'UNESCO, Andrea Giselle Burbano Fuertes (Colombie) et Armin Ibrisimovic (Montenegro), qui feront entendre la voix de la jeune génération de fonctionnaires internationaux.

La cérémonie se terminera par la présentation d'un **montage vidéo** de 15 à 20 minutes, réalisé par la Section des Archives de l'UNESCO, sous la supervision de son responsable, Adama Pam. Il sera composé d'archives sur les origines de l'UNESCO, des extraits du discours d'investiture d'Amadou Mahtar M'Bow en tant que Directeur général en 1974 et de l'entretien entre Monsieur M'Bow et nos collègues Doudou Diène et Françoise Rivière.

Le Comité d'organisation de cette célébration dont le Président d'honneur est l'ancien Directeur général Federico Mayor, est composé des personnes suivantes : Jens Boel, S. Exc. Carlos Antonio Carrasco, Monique Couratier, René Depestre, Doudou Diène, Bahgat El-Nadi, Neda Ferrier, Thomas Keller, Stany Kol, Georges Kutukdjian, Yemi Lijadu, Henri Lopes, Nhu Nguyen Thi Phi, Jacques Rao, Adel Rifaat, Josiane Taillefer.

Bon anniversaire Monsieur M'Bow : rendez-vous le 25 octobre prochain !

Monique Couratier

1. Communiqué de presse du Comité d'organisation.
2. Pour suivre la cérémonie du 20 mars 2021 à Dakar en direct : <https://centenaire.amadoumahtarmbow.org/> et sur les réseaux sociaux du BreDa.

L'UNESCO hier et aujourd'hui UNESCO Past and Present

Focus

Recuerdos para el Porvenir (Memories for the Future)

Like Pablo Neruda, in this book my aspiration is to say: "I confess that I have lived" and I have been lucky enough to meet many people, such as those named in this book, who with their example have left a mark on me, have influenced me and have led me "not to accept the unacceptable", in the words of my mother.

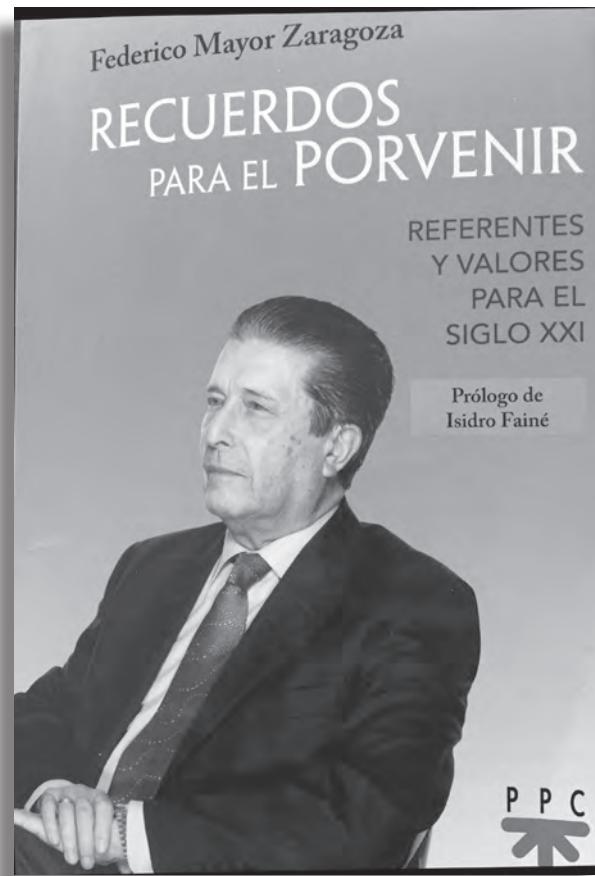
My eyes are so tired... but I still hope that there will be many, many others that will be able to see the wonders I have seen myself, and yet not witness the horrors I have seen. May events like those in Rwanda and Cambodia never happen again. May there never again be invasions based on lies like Iraq's invasion; may no one be subject again to the inequalities that lead to extreme poverty on the one hand and to extreme pointless wealth on the other. May brotherhood at a global scale prevail!

Since I strongly believe we are living in compelling times, and we are getting close to the great historical turn that will allow us to stop being subjects and become citizens thanks to the new communication and information technologies, I still raise my voice.

I am still: a passionate advocate of **genuine democracy** as the sole framework allowing the full exercise of human rights; an advocate of **knowledge** whose exercise leads to benefits that should be extended to all human beings, without exclusion; an advocate of **liberty** which allows each one of us to comprehend the inconceivable reality of existence.

We are facing potentially irreversible processes that can lead to points of no return. It would be a huge historical mistake not to take into account future generations who are, precisely, those who may add not only urgency but also lucidity to measures that must be taken without delay.

It is unacceptable that, as clearly shown by Intermon-Oxfam reports, a handful of individuals – less than 70 – possess a greater wealth than half the population of the world (3,500 million souls!). We cannot remain impassive while neoliberalism places in the hands of only 6, 7, 8 countries..., especially the most prosperous ones, the governance of humankind: in the eighties, the replacement of the United Nations System, of a democratic multilateralism, by the oligarchic, plutocratic groups of the G6, G7, G8... G20, has led to a situation of great uncertainty and global threats



without the possibility of proportional reactions on a global scale. On the other hand, the huge media power of markets is leading a significant segment of the citizenry to become mere spectators, instead of actors, mere blinded recipients of slogans that are conveyed through biased news...

However, I sincerely believe that we are about to witness great popular clamours in favour of a dignified life for everyone. Once again, it is all about becoming aware of what is happening and applying the remedies that we have available.

It is all about building a world where every human being regardless of race, religion or nationality, can live a full and dignified life without the servitude deriving from plutocratic governance and a precariously dominated nature. Endogenous development allows all people to have the capacity to satisfy their own needs.

It is the role of the scientific and academic communities to be at the forefront of change, at the forefront of ethical, social and economic demands in order to achieve what should be the foundation of all rights: the equal dignity of all human beings. To love our fellow human beings, because this is without question the most important commandment. We cannot live today knowing that thousands of people – most

of them girls and boys aged one to five – are dying from starvation every day, while more than 4 billion dollars are invested on a daily basis in weapons and military expenditure for the sake of the security of 20% of humanity. This is intolerable. And therefore we should do everything possible to help those who live in the outskirts of the prosperous neighbourhood of the global village, being aware every single day of the 80% of the global population who live in a progressive gradient of precariousness. This is the leading role the scientific, artistic, intellectual community must play. The mobilisation of citizens to ensure that the brilliant beginning of the Charter of the United Nations is truly fulfilled: "We, the peoples..."

NELSON MANDELA
LA MADRE TERESA
DE CALCUTA
MIKHAIL S. GORBACHEV
RIGOBERTA MENCHU
MARIO SOARES
AMADOU-MAHTAR
M'BOW JUAN ANTONIO
CARRILLO SALCEDO
JOSÉ LUIS SAMPEDRO
STÉPHANE HESSEL
AURELIO PECCEI RAMÓN
ARECES YASSER ARAFAT
SHIMON PERES
YITZHAK RABIN LA REINA
SIRIKIT DE TAILANDIA
EL ABBE PIERRE D. JUAN
CARLOS Y D.^a SOFÍA
REYES DE ESPANA JANE
FONDA Y TED TURNER
INDIRA GANDHI Y OTROS

This first volume, of the three I am planning to write, includes the portraits of those who have had the strongest influence on my life, in addition to my mother, my father, my wife, children, grandchildren and great-grandchildren who obviously come first, together with all those who have been close to me and have been my assistants for many years, thus becoming my "surroundings", my "co-habitants", the bright paths where the characters described in this book suddenly stormed in with their unique resplendence.

According to a wise saying "**One example is worth more than a hundred sermons**", all these characters

– I am listing below those included in Volume I plus twelve short stories – have served me as guidelines in my everyday behaviour:

- Nelson Mandela / reconciliation
- Mother Teresa of Calcutta / brotherhood
- Mikhail S. Gorbachev / imagination, the unexpected
- Rigoberta Menchú / universal human rights
- Mario Soares / global vision
- Amadou Mahtar M'Bow / equal dignity
- Juan Antonio Carrillo Salcedo / lucidity
- José Luis Sampedro and Stephane Hessel / involvement
- Aurelio Peccei / anticipation
- Ramón Areces / entrepreneurship
- Yasser Arafat, Shimon Peres and Yitzhak Rabin/ peace is possible

As I said above, they have all been a source of reflection and stimulation for me, they have all represented values and qualities that have helped me especially in the most difficult moments. I also remember a series of life experiences, some of them short-lived and apparently unimportant, but that left on me an indelible mark and gave rise to far-reaching transformations.

Now we may express ourselves. "**We, the peoples have a voice at last.**"

Now, for the first time in history, we must face global challenges that are potentially irreversible. Today at last all human beings are equal in dignity without any discrimination, and our voice may finally trigger the transition from the reason of power to the power of reason, from a culture based on imposition and domination to a culture of peace, a culture of dialogue, of word.

Federico Mayor Zaragoza
Director-General of UNESCO
(1987-1999)

Décryptages***Homo Sapiens Has Soiled Its Nest:
Can Covid-19 Help Us To Clean House?***

Two former staffers added retirement energies to a mixed 30 years' service with UNESCO's natural sciences. Our first concern was the combined problem of demography and environment. We published on these topics in specialized journals and in our book *Managing Complexity: Earth Systems and Strategies for the Future* (2019).

In anticipation of poorly reforming and potentially time-wasting future scenarios, thorough analysis and consultation with experts led us to two more promising overtures to humanity's tomorrow.

Strategy A – Economics First

We all need to eat and lead decent lives. Feeding a growing human population and ensuring quality of life for all will become an increasingly pressing issue. The UN estimates that planet Earth will be home to some 11 billion people by the year 2100.

Reaching today's living standards has taken its time. The prolonged acceleration of the *per capita* yield of workers during the three centuries of the industrial revolution came from workers' mastery of tools and mechanical power newly available. With improved machines and materials, workers learned how to exploit individual output, becoming not only proficient but more effective. 'Seconds' or 'rejects' diminished, yet waste was not always reduced. Productivity rose, as did the material gains for worker and proprietor. With the work stoppages of 2020, costs of items manufactured rose. Productivity stumbled. Governments moved in with new unemployment aid, tax abatement and other monetary succor. Economic balance disappeared as Covid-19 advanced.

In a July 2020 meeting of the European Union's 27 national chiefs, one aim was how to distribute equitably a 757 billion-euro reserve fund to help all EU nations weather the economic storm resulting from the Coronavirus. French president Emmanuel Macron remarked: "We need to resolve three major problems, those of health, economy, society." He was later criticized for failure to mention ecology. Charles Michel, Belgian premier newly selected as European Council president, told journalists that huge financial relief is "a turning point in... EU history." Yet lacking was mention of environmental imperatives. Perhaps to make amends, engineer Eric Piolle, mayor of the Alpine city of Grenoble, told a radio audience on 8 July 2020 that environmental solutions should not become "punitive" for the citizen (i.e., the cost of favoring ecology over economics should not overwhelm taxpayers).

"Traditionally," Strategy A (economy) is, however, distinctly the competitor of Strategy B (environment). The champions of doing nothing or returning to 2019 have also made themselves heard in parliamentary sessions, party assemblies and through the media both mass and social. Their objectives have been to forestall mass unemployment and avoid the need for even greater government relief. The rhetoric has often been undisguised demagoguery, especially in view of numerous elections in 2021-2022.

Such attitude may be short-sighted. Not so long ago, urgency demanded assaults against smallpox, typhoid, scarlet fever and venereal diseases. The battles ensuing, mainly with test-tube and microscope, were largely won. If new concentration of effort can meet environmental goals, should our consecration to achievement be applied perhaps equally to environment and economy? And who or what should decide?

Strategy B – Environment First

"Every crisis is also an opportunity," declares Yuval Noah Harari, Israeli historian and author of *21 Lessons for the 21st Century*. While not ruling out the strategy's existentialism, there seems no better motivation to present recommended action. A global approach to problem-solving is favored by the UN, through adoption by consensus among its member countries, as e.g. in case of Agenda 2030 (in 2015).

This was a distinctive step forward, pointing the way most favored under UN-system auspices. Agenda 2030 and its concentration on sustainable development mean what is, in effect, rescue: undoing the harm humans have done to nature during our Anthropocene age.

Based on Agenda 2030's 17 "Sustainable Development Goals" (SDGs), this strategy defines the goals linked strongly with action needed to preserve our planet's natural environments, their "ecosystem services" and other benefits to us humans. Specifically, targeting social goals such as elimination of inequality and poverty should be done alongside priorities such as mitigating and adapting to climate change, stopping the loss of Earth's biological diversity, using water sustainably, and bringing environmental pollution to vastly reduced levels or, ideally, to a complete halt.

Besides official support from governments, this scenario uncompromisingly begs the vote also of NGOs dedicated to preserving nature, including consideration for the many advances of extensive ecosystem services

and other natural gifts to our living world community. There is little doubt of this treasure's value.

Strategy A Meets Strategy B, or *vice versa* – Agreement is Essential

Our emphasis on two strategies is not a one-at-a-time approach. On the contrary, many of their facets are interlocked – needing simultaneous attention ("nexus approach"). For instance, the link between social inequality/poverty, water and food supply is clear to all, and demands close attention by UNESCO's education and communication expertise, as well as those of FAO, WHO and private bodies. UNESCO's unduplicatable mission – including that of human rights – and history suggest continuing responsibility for what its science does best: applied research in the water, ocean and Earth sciences and investigations in microbiology imply its stand-by vigilance.

Economy must become more ecological. The need for a new, nature-based economy was recognized more than a decade ago. For example, the international initiative *The Economics of Ecosystems and Biodiversity*, founded in 2007, has been targeted at raising awareness of the global benefits of biological diversity, in particular in view of the growing costs of biodiversity loss and ecosystem degradation. UNEP, the UN's environment program, launched its *Green Economy Initiative* in 2008, meanwhile extended to *Inclusive Green Economy*. In view of projections of global consumption patterns and annual waste production, the EU has decided to apply – within the framework of its proposed *Green Deal* – the principles of circular economies to the economy of its member states. These

are promising steps forward. We shall see, however, whether these translate into bold action towards the transformative change we need. A litmus test may be important meetings of the UN and its partner organizations in 2021 and 2022.

As Sir David Attenborough put it in his foreword to *The Economics of Biodiversity: The Dasgupta Review*, published in 2021:

"Economics is a discipline that shapes decisions of the utmost consequence, and so matters to us all. The Dasgupta Review at last puts biodiversity at its core and provides the compass that we urgently need. In doing so, it shows us how, by bringing economics and ecology together, we can help save the natural world at what may be the last minute – and in doing so, save ourselves."

In his speech *The State of the Planet*, held in December 2020 at Columbia University, UN Secretary-General António Guterres pointed out that "Making peace with nature is the defining task of the 21st century. It must be the top, top priority for everyone, everywhere."

Will *Homo sapiens* "use" the corona crisis as an opportunity for a *Great Reset* through which the world can be put on the right trajectory: a sustainable future, based on the principles of human well-being, quality of life for all and living in harmony with nature?

Jacques Richardson

Former Editor, *Impact of Science on Society*
Walter Erdelen

Former Assistant Director-General for
Natural Sciences



"sapiens – quo vadis"

Pen-and-ink sketch by Klaus Zöttl (Germany)

© Klaus Zöttl (reproduced by permission)

DOSSIER : OPEN UNIVERSITY

under the direction of Stamenka Uvalić-Trumbić



Wikimedia Commons

Distance learning has a long history, with institutions reaching their students in different ways as communications media have evolved. The London University External Examinations System (1858) and the University of South Africa (UNISA) (1948) are examples of distance teaching institutions that preceded the creation of open universities by offering correspondence education.

*The creation of the Open University in the United Kingdom in 1969, however, heralded a revolution in the methods and philosophy of distance learning. Its name and its slogan, “**Open to people, open to places, open to methods, open to ideas**”, were radical. It aimed to open up higher education to all, no longer reserving it for a rigorously selected elite. The model has been widely copied around the world.*

Having had two former Vice-Chancellors of Open Universities as Assistant Director-General

of UNESCO of the Education and Communication & Information Sectors, Sir John Daniel and Abdul Waheed Khan, we are pleased that both responded to the invitation of AFUS to write short contributions.

We are also indebted to Professor Tian Belawati, former Rector of the Open University of Indonesia, Universitas Terbuka, who has been instrumental in contributing to open universities development as Rector, Professor and scholar but also as President of the International Association of Distance Education and the Asian Association of Open Universities.

As Chief of the Higher Education Section at UNESCO, I had the privilege to work with the three authors in different capacities and extend my personal thanks to them.

S. Uvalić-Trumbić

Open Universities: Access, Equity and Inclusion

Contact North, a community-based organisation in Canada, has published a searchable *Directory of 65+ Open Universities*¹, which demonstrates the huge diversity of the open universities. Some of them, such as the Indira Gandhi Open University (IGNOU) in India, the Anadolu Open University in Turkey, the Korea National Open University, Iran's Payame Noor University, and the Open University of China (consisting of a network of distance teaching institutions previously called the China Central Radio and TV University, CCRTVU, and local radio and TV universities, RTVUs), enrol millions of learners. At the other end of the scale, some open universities count fewer than 50,000 learners (e.g. Netherlands Open University, the Hong Kong Open University, Athabasca University (Alberta) and the TÉLUQ (Quebec) in Canada, the Arab Open University or the Interamerican Open University in Argentina). Asia and Africa have the highest number of open universities, reflecting the use of these institutions to address the burgeoning demand for higher education.

Widening access, promoting equality and lowering costs, which all contribute to social justice, remain the guiding principles of open universities. Most implement these principles in a perspective of lifelong learning, with a commitment to equity and the provision of higher education for all.

For example, the **University of South Africa** (UNISA), which is often cited as the oldest distance learning institution (founded in 1948), has had an impressive social impact. It opened up admission to all by removing barriers of gender, ethnicity and age and played a historic role in South Africa in the apartheid era. Nelson Mandela, who earned a UNISA degree in 1989 while in prison on Robben Island, is its most famous alumnus.



65+ Open Universities Worldwide
A Searchable Directory

Now that online communication is becoming a key tool for distance learning, the digital divide is a significant obstacle to the success of open universities, particularly in developing countries. Writing about the situation in Sub-Saharan Africa and the Indian sub-continent, however, Trines (2018)² reports that the spread of mobile broadband technology is quickly penetrating even remote rural regions and providing Internet access to hitherto deprived populations. Governments in resource-poor countries are increasingly exploring online education as an option because, compared to building conven-



tional university campuses, digital learning promises a cheaper solution to ever-increasing demand that can be implemented rapidly. The growth potential for online education in developing countries is enormous. Trines considers Africa “**the most dynamic e-learning market on the planet**”.

Another challenge is the sceptical view that sections of the public still hold about open and distance learning, including open universities. Although open universities have been supported by governments in many countries (e.g. UK, South Africa, Indonesia), in others open and distance learning (ODL) is compared unfavourably to conventional universities. This attitude was reinforced when the spread of the Internet facilitated the emergence of ‘degree mills’ and contributed to an increase in academic corruption generally. Awareness raising campaigns to combat such damaging practices are being implemented by international organisations, including UNESCO, national authorities, non-governmental organisations and the media³.

Three global events, however, have renewed interest in open universities and the broader role of ODL in higher education.



University of South Africa, Pretoria.

The first was the UN's **proclamation of the 2015 Sustainable Development Goals**, which acknowledges the important contribution of higher education to development and places greater focus on social equity, inclusion and justice in post-school education.

The second was the celebration, in 2019, of the **50th anniversary of the establishment of the UK Open University**, which offered an opportunity to revisit the OU model in light of its evolution over half a century.

Finally, the **Covid-19 pandemic** forced campus universities to go online practically overnight, without prior planning, training or expertise. A number of open universities and experts in ODL generously

shared their expertise with many higher learning institutions around the world to facilitate this precipitated move to online learning.

In their different ways these developments illustrated how open and distance education can add value to education systems. Campus universities may well continue using some ODL after the pandemic, which will contribute to its greater acceptance. On the other hand, it is difficult to predict how the specific model of the Open University will evolve in an era when use of ODL is much more widespread.

Stamenka Uvalić-Trumbić
Former Chief of Higher Education
Section, UNESCO

Photos: © DR

1. <https://teachonline.ca/fr/tools-trends/universities/open-university...>
2. Trines, S. (2018), *Educating the Masses: The Rise of Online Education in Sub-Saharan Africa and South Asia*, in WENR (World Education News and Reviews) 2018.
3. <https://www.chea.org/chea-unesco-statement-to-discourage-degree-mills-higher-education>; <http://www.iiep.unesco.org/en/publication/advisory-statement-effective-international-practice-combatting-corruption-and-enhancing>.

UK Open University: Distance Education at Scale

Distance education aims to expand access to successful study. Historically, this implied operating at scale to reach as many learners as possible. During the Covid-19 pandemic, however, many schools and universities turned to Internet technologies to teach their normal classes at home. This emergency remote teaching required teachers and institutions to adapt some administrative and pedagogical practices, but they did not need to scale up their activities in the traditional manner of distance education.

Most schools will likely return fully to classroom teaching once the pandemic is over, but some universities may continue to combine classroom instruction and remote learning in their teaching programmes. This will hasten the bifurcation of distance education into two general approaches: online learning for normal-sized classes with a single teacher; and institutionally-driven distance education for very much larger groups.

Open universities are the best known manifestation of distance education at scale. To conduct it successfully requires the creation and implementation of teaching and learning systems that are quite different from those of conventional classroom-based institutions. To summarise the distinction: **in campus**



Baroness Betty Boothroyd, Chancellor of the OU and the first female Speaker of the House of Commons, and Sir John Daniel, Vice-Chancellor.

universities the teacher teaches; whereas in open universities the institution teaches. This makes a radical difference to the operations of the university.

The early manifestations of distance education aimed to overcome the obstacles of geography as the technologies of printing and postal services made it possible to conduct education by correspondence. Until the mid-20th century correspondence teaching was offered mainly by commercial enterprises, although some public school systems (e.g. France & British Columbia, Canada) and higher education institutions (e.g. London University) offered correspondence courses alongside their classroom programmes.

The ambitions and the methods of distance education expanded dramatically with **the creation of the UK Open University (UKOU)** in the 1960s. The



1990: opening of the Wilson Building on the OU campus.
LtoR: John Daniel, Vice-Chancellor, Lord Asa Briggs,
Chancellor; Lord Harold Wilson, who conceived the idea of
the OU in 1963.

slogan articulated at its foundation ceremony: “*Open to people; open to places; open to methods; open to ideas*” (Crowther, 1969), captured its high aspirations. For as well as overcoming the obstacle of geography by teaching at a distance and being ‘open to places’, the UKOU determined to be ‘open to people’ by removing any academic prerequisites for admission. Applicants were enrolled on the basis of ‘first come, first served’, up to the capacity that the institution felt able to handle.

At the UKOU’s inauguration the statement ‘open to methods’ also supported the ambition of widening access, because broadcasting on the BBC’s public radio and television channels was part of the teaching strategy. For **Harold Wilson**, the British prime minister who launched the idea of the Open University, enabling the general public to join the enrolled students in observing university teaching through TV and radio also broadened access and symbolised openness. The UKOU’s formal launch occurred in the historic week of the first moon landing in 1969. Crowther exhorted the university to be ‘open to ideas’ with these words: “*What a happy chance it is that we start on this task in this very week when the Universe has opened! The word has a new meaning henceforward. The limits, not only*

of explorable space, but of human understanding, are infinitely wider than we have believed.”

The fulfilment of these lofty ambitions required a new approach to **offering quality higher education at scale: for scale** was essential to the success of the enterprise. In his entertaining account of the UKOU’s creation the founding Vice-Chancellor, Walter Perry, records how the university stood firm on its intention to admit a first cohort of 25,000 students, despite pressure from the UK’s cautious minister of finance to begin with a pilot project of only 5,000. During its planning phase the UKOU faced widespread scepticism, not to say downright hostility, in much of the press and the country’s other higher education institutions. Perry referred to: “*Our overwhelming desire to achieve economy of scale. We felt that if our costs per student were as high as those of other universities we would be very vulnerable*” (Perry, 1977, p.139).

Scale helped the UKOU in other ways. In only its second year of operation, with 40,000 students already, it became the UK’s largest university. By broadcasting TV and radio programmes into the nation’s homes it soon became a household word – and also the butt of jokes in the media! Above all, the enthusiasm of its large student body quickly made the project politically unstoppable. By the beginning of the 21st century student enrolments had risen to 200,000 and when the British referred to ‘the OU’ they meant the Open University, not Oxford University!

Over the remaining years of the 20th century the concept was widely imitated. By 2010 there were some 50 higher education institutions around the world called ‘open universities’. All were designed to operate at scale and even those serving low-population jurisdictions, such as the Canadian provinces, adopted the scalable organisational arrangements pioneered by the UKOU.

Sir John Daniel

Former Assistant Director-General
for Education (2001-2004),
Chancellor, Acsenda School of Management,
Vancouver & former Vice-Chancellor,
UK Open University (1990-2001)

References

- Crowther, G. “Chancellor’s address at the inauguration of The Open University”, 1969 (<https://www.open.ac.uk/library/digital-archive/pdf/script/script:5747089b4a53f>)
- Perry, W. *The Open University: History and Evaluation of a Dynamic Innovation in Higher Education*. Jossey-Bass Publishers, 1977.

Indira Gandhi National Open University



Abdul Waheed Khan, IGNOU in 2012.

While distance education or correspondence education was in practice since 1962, the idea of an open university in India emerged in 1970s after the establishment of the Open University in the United Kingdom. In 1982, Dr. B.R. Ambedkar Open University was established as a state university. Indira Gandhi National Open University (IGNOU) was established by the central government through an Act in the Parliament of India in 1985. I joined IGNOU in 1986 and served in two different capacities. First, as Founder Director, Communications Division/Professor of Communication and second as the Vice-Chancellor.

Beginning with two diploma programmes in Management and Distance Education, the university now offers over 275 programmes and 1,200 courses. It is **now one of the largest universities in the world** with over three million learners contributing to democratization of education in India. The university was established on the foundation of technology-mediated teaching and learning and network of a learner support system created all over the country. Today, there are over 65 Regional Centres and a network of Work Centres, Programme Study Centres, Skill Development Centres and Special Study Centres spread all over the country, reaching the remote corners and making education accessible to all.

IGNOU: An Innovation

Since its inception, media and educational technology played a significant role in the delivery of teaching at IGNOU. Its erstwhile Communication Division (now, the Electronic Media and Production Centre), with the help of Development and Educational Communication Unit/ India Space Research Organization (DECU/ISRO) started production of audio and video programmes and over the years has grown into one of the leading educational media producers in the world. Initial support from the Overseas Development

Administration (UK) and later from the Japan International Cooperation Agency strengthened its capacities. In the 1990s, with the support of the Commonwealth of Learning, it started experimenting with audio conferencing and with the support of DECU/ISRO started the Training and Development Communication Channel for two-way interactive video communication. **The use of EduSAT (Educational Satellite) in 2004** further enhanced the extensive network of two-way video conferencing at IGNOU. Radio has always been part of its pedagogical system, and currently it uses a network of FM radio stations (*Gyan Vani*), and a 24-hour educational television channel (*Gyan Darshan*), along with a range of online media platforms such as YouTube and Facebook Live for supporting teaching and learning.

As such, IGNOU has been an **innovative experiment in Indian higher education**. Apart from extensively using media in the delivery of teaching, it also pioneered the open education movement to allow anyone to join its under-graduate programme after completion of a bridge course. It used well-designed self-learning materials in print, with supplementary use of audio and video as the foundation of asynchronous learning for anyone, anywhere, anytime, creating an ecosystem for lifelong learning for all. The system also integrated innovative use of learner support and ‘teaching through assignments’ as pedagogical innovation to foster connection between the learner and the teacher/tutors. The methodology of teaching and learning, including design and delivery of the teaching materials was new and challenging, which the University successfully mitigated by short training programmes for thousands of teachers through its Staff Training and Research Institute of Distance Education, and by offering professional courses on distance education.

IGNOU: A Centre of Innovation Excellence

Over the years, IGNOU continues to innovate in terms of new programmes and methodologies to remain relevant and deliver excellence in teaching and learning. It offers programmes from certificate to doctoral degree in almost all disciplines (including agriculture, languages, health sciences, and visual arts). While it also offered programmes in Engineering and Technology, these were suspended after a regulatory change in the country. In late 1990s, IGNOU started its journey to experiment with online education offering two computer science programmes through its Virtual Campus Initiative. In 2001, it started an online certificate programme on “Participatory Manage-

ment of Displacement, Resettlement, and Rehabilitation" with the financial support of the World Bank. This programme offered some unique innovations in teaching and learning and included interactive online exercises, online computer marked assignments, online diary submissions, e-counseling (Chat), and an e-library. The use of participation in discussion forums as a peer evaluation mechanism and learner generated resources as additional reading were innovative pedagogical designs that has the potential to rethinking assessment in practice.

Today, it has a full-fledged Centre for Online Education that intends to use digital technologies for affordable education for anyone, anywhere and anytime. Several online programmes are already on offer, and uses learning management system, web conferencing, mobile app, and digital repository to support teaching. It also uses the national platform, such as the SWAYAM¹ (India's Massive Open Online Learning Platform) and SWAYAM PRABHA² (India's 34 Free to Air Direct-to-Home Educational Channels). IGNOU's digital repository, eGyanKosh³, is used to share the copyrighted content of the university. This also serves the students and public at large to access learning resources for personal use.

While IGNOU has been recognized as a **centre of excellence** in training in distance education by the Commonwealth of Learning way back in 1993, quality assurance role was ingrained in the initial statutes of the University, and it used to play the role of quality assurance agency for distance education in the country. This role was shifted to the University Grants Commission (UGC) in 2012, and later new regulations were developed for both online and distance education in the country. IGNOU has its own standard for achieving excellence in design, development and delivery of distance and online learning.⁴ In 2020 a combined regulation was notified by UGC, and subsequently, IGNOU was assessed by the National Assessment and Accreditation Council (NAAC), which graded the university as A++ with an overall score of 3.56 in a

scale of 4. Thus, it continues to be a centre of excellence in democratizing higher education for all.

IGNOU: A Unique Educational Institution

What makes IGNOU a unique place? As an educational experiment, it has been able to fulfill the needs and aspirations of a growing and young population by providing them knowledge and skills. While the existing educational infrastructure is not able to cater to everyone in the country, IGNOU provided the youths a unique opportunity to learn, while they can also earn by taking any job. Of course, IGNOU initially catered to those who missed higher education and provided them **the second chance**, they deserved. As such IGNOU courses were highly popular in public sector enterprises, helping them to learn while on the job and grow in their career. IGNOU's education at the doorstep approach helped women and girls and the marginalized access higher education from the comfort of their homes. Its network of student support centres, that are located in existing educational institutions, use their spare capacities and leverage the good will and support of people (teachers and administrative staff) in the field. It is a system that follows the principles of educational communication, systems theory (every component of the system significantly contributes to the overall success of the system), and networking (human and organizational partnership and collaboration) to contribute towards national development.

Abdul Waheed Khan
Former Assistant Director-General for Communication and Information (2001-2010)

1. <https://swayam.gov.in/>
2. <https://www.swayamprabha.gov.in/>
3. <http://egyankosh.ac.in/>
4. http://www.ignou.ac.in/userfiles/Notification%20on%20Standards%20of%20Excellence%20in%20ODL_September%202019.pdf

Indonesia Universitas Terbuka : Making Higher Education Open

Indonesia is the largest archipelago in the world, stretching more than 3,500 miles (81% of which is water) and consisting of over 14,000 islands. It is the fourth most populous country in the world with almost 60% of its 270.2 million people living on the densely populated islands of Java, Bali, and Nusa Tenggara (Badan Pusat Statistik, 2021), and 70.72% of it is in the productive age (15-64 years old). Economically, the country's gross domestic product (GDP) is only around

USD 4,135.57 per capita, 31% of which is contributed by the manufacturing industry (World Bank, 2019). Indonesia has made enormous gains in poverty reduction, cutting the poverty rate by more than half since 1999, to 9.78% in 2020 (World Bank, 2021), making the Gini ratio at 0.399 (Badan Pusat Statistik, 2021).

Providing access to education has always been the priority of the Indonesian government, including in tertiary level of education. One of the strategies

used is to employ distance education system. Despite its strong oral traditions, **Indonesia started using distance education system in 1955** with the establishment of a correspondence diploma program for upgrading teachers. However, it was not until 1981, when two distance education projects were started to give in-service training to secondary and tertiary level teachers that distance education system was widely utilized. These programs were established as crash programs for teacher training to keep up with the demand for additional teachers. Subsequently, the skills of those teachers who needed upgrading could only be met with distance education, since regular training was too expensive and replacing teachers for further training was difficult. It was these programs which later formed a part of the Indonesia Open University or Universitas Terbuka.

Universitas Terbuka (UT) is a state university and the only university in Indonesia that is entirely using distance education mode of teaching. It was established in 1984, with missions to widen access to higher education and to upgrade primary and secondary school teachers who graduated from the short-term programs to enable them to obtain the full-teacher training degree. UT was intended to be a flexible and inexpensive university focusing on serving people who do not have the opportunity to attend conventional face-to-face higher education institutions for various reasons, including lack of funding, living in isolated and rural areas, and working full-time.

UT is now one of the mega universities in the world with over 300 thousand students scattered all over the country and has graduated more than 1.7 million people (Universitas Terbuka, 2021). The university offers more than 1,000 courses through its four faculties (Faculty of Teacher Training and Educational Sciences, Faculty of Economics, Faculty of Law, Social and Political Sciences, and Faculty of Science and Technology) and one Graduate Program. While the other three faculties are open for high school graduates as well as working adults, the Faculty of Teacher Training and Educational Sciences offers only in-service training programs for practicing primary and secondary school teachers. Starting in 1990, when UT was appointed by the Indonesian government to upgrade primary teacher qualification to Diploma II level then to Bachelor level, the Faculty of Teacher Training has been the biggest faculty within the university.



2017 Wikipedia training session in Indonesia targeting educators in Indonesia Open University.



© Wikimedia Commons

UT started as a conventional distance education institution offering the courses with print-based learning materials supported by face-to-face tutorials held and organized by its Regional Offices throughout the country. However, starting in 2001, when I was serving as Vice Rector of Academic Affairs and then as the Rector (from 2009 until 2017), **UT has evolved to become a modern ICT-based open university**. The whole administrative and academic system were converted into online system so that all process from registration to examination, can be done online. The printed materials are made available in digital forms and the face-to-face tutorials were converted into online tutorials using a Moodle-based learning management system. The only tutorials remain to be conducted as face-to-face meetings are the compulsory tutorials for students in the Primary School Teacher Training Program. To maintain its flexibility, attending online tutorials at Bachelor level is not compulsory and therefore up until 2019, only about 30% of students took advantage of the online tutorials. The situation changed drastically after the Covid-19 outbreak. Limitation to physical mobility forced UT to convert the compulsory face-to-face tuto-

rials for the teacher's program into online as well. This conversion has increased the number of online tutorial classes from around 4,000 every semester into over 16,000 every semester starting 2020.

All efforts to modernize the university were done simultaneously with a systematic development of a quality assurance system to enhance both the quality itself and the acknowledgement of the university by the national and international community. The consistent commitment to work toward quality distance education has resulted in many acknowledgement including the ISO certifications, ICDE Quality Review certification, the National accreditations, and the appointment of UT's Rectors as President of the Asia Association of Open University (three UT Rectors were elected as President of AAOU) and myself as President of the ICDE from 2012-2015.

Prior to the pandemic, although UT has been existing for more than 35 years, many Indonesian people including those in the education sector did not believe in distance education. Regardless of the many graduates that UT has produced, and the significant contribution of UT to the national higher education participation rate, only a few people were interested in learning and implementing online education system. This however, changed drastically during the pandemic. UT plays a vital role in sharing its experience on how to conduct online learning and its digital learning materials. Together with the Ministry of Education, UT provides many trainings to lecturers of other universities. UT also opens up its digital materials to be used for free by students of other universities. Finally, several universities even send their

students to take courses from UT to replace their own cancelled classes during the pandemic. In other words, Covid-19 has helped UT in promoting online learning in Indonesia and in increasing people's belief in online learning itself.

Tian Belawati
Professor & Former Rector
of Indonesia Open University



Dr Tian Belawati, Rector.
Open University Indonesia, Universitas Terbuka.

© T. B.

References

- Badan Pusat Statistik. *Statistik Indonesia 2020* (Statistical Yearbook of Indonesia 2020). Jakarta, Badan Pusat Statistik, 2021.
- World Bank. *The World Bank in Indonesia*. Retrieve at 5 May 2021 at 9:50 AM from URL, 2021. (<https://www.worldbank.org/en/country/indonesia/>)
- Universitas Terbuka. *Laporan Kinerja Rektor 2020*. Jakarta, Universitas Terbuka, 2021.



CC BY-NC-ND 2.0

"Garment Workers Open University in Cambodia" by ILO in Asia and the Pacific.

Diagonales

L'espoir aux temps de la Covid-19 grâce à la poésie

A lors que la Covid-19 sévissait à travers la planète, atteignant le pic de la troisième vague, un poème circulait dans les médias sociaux, atteignant, lui aussi, des proportions virales :

« ...*Combattre la maladie par la force du savoir,
Et les jours de rudes épreuves
Survivre comme une seule famille !
Tout va se calmer, tout va passer.
Les douleurs et les angoisses disparaîtront !
Ne pas céder à l'obscurité et à la peur,
Et le jardin, comme avant, fleurira...* »

On se partageait ces vers entre amis, comme on partagerait une potion contre la souffrance et la solitude. On y lisait nos propres douleurs et angoisses, on y puisait le courage et l'espoir dont nous avions besoin. Ce poème a été écrit il y a deux siècles et pourtant il n'a rien perdu de sa magie. Son auteur : **Alexandre Pouchkine**, un confiné, comme nous, mais aux temps du choléra.

C'est dire le pouvoir de la poésie et la place essentielle qu'elle occupe dans notre vie. **Léopold Sédar Senghor** l'avait bien compris : « *La poésie ne doit pas périr. Car alors, où serait l'espoir du monde ?* » L'UNESCO aussi l'a compris, qui, depuis le début du nouveau millénaire, célèbre la **Journée mondiale de la poésie le 21 mars** de chaque année, lui reconnaissant ainsi l'une des formes d'expression et d'identités linguistique et culturelle les plus précieuses de l'humanité.

« *La poésie est l'éternelle compagne de l'Homme, elle partage son destin* », a écrit le poète **Blaže Koneski**, dont on a célébré cette année, à l'occasion de la Journée mondiale, le centenaire de la naissance au Siège de l'UNESCO, qui a offert son hospitalité à la Délégation de la Macédoine du Nord. La Salle II était fermée au public, en raison des restrictions liées au Coronavirus, mais les poèmes de Koneski ont atteint le public hors les murs, diffusés sur les réseaux en albanais, arabe, français, macédonien, serbe, slovène, suédois et tchèque, autant de langues nationales des délégations qui se sont associées à cet hommage rendu non seulement au poète macédonien, mais aussi au multilinguisme et à l'art de la poésie dans le monde.

À l'honneur, également, la poésie de Carol Ann Duffy, professeure de poésie à la Manchester Metropolitan University, membre de la Royal Society of Literature et première femme à avoir porté le prestigieux titre de Poète lauréat du Royaume-Uni.



Célébration de la Journée mondiale de la poésie à l'UNESCO, organisée par la Macédoine du Nord, le 22 mars 2021.

Cette année, **Carol Ann Duffy** a été désignée lauréate de la Couronne d'or des Soirées poétiques de Struga, festival international qui se tient chaque année au mois d'août, depuis exactement 60 ans, dans cette petite ville, mais néanmoins "mégapole poétique", située dans la partie méridionale de la Macédoine du Nord. Elle a rejoint ainsi le prestigieux cercle de poètes majeurs de notre époque couronnés à Struga, parmi lesquels on compte Adonis, Agyeya, Yehuda Amichai, W. H. Auden, Mahmoud Darwish, Léopold Sédar Senghor, Andreï Voznesenski... et bien d'autres.

Des milliers d'hommes et de femmes de lettres d'une centaine de pays se sont succédé à Struga, nouant des complicités poétiques au-delà des barrières linguistiques et des différences culturelles. Ces rencontres et échanges ont fait de ce festival de poésie un haut lieu du dialogue entre les cultures. C'est pourquoi l'UNESCO s'associe chaque année, depuis 2003, à l'attribution du **prix « Ponts de Struga »**, qui s'adresse aux jeunes poètes du monde entier ayant publié leur premier recueil de poésie au cours de l'année précédente.

De cette manière, l'Organisation contribue à tisser des liens entre les jeunes poètes de tous les continents, allant des Philippines au Sénégal, en passant par la Colombie, l'Estonie, la France, le Japon, la Russie... Cette année, la Serbie s'est ajoutée à cette longue liste d'amitié internationale, avec **Vladan Krećković** qui a remporté les « Ponts de Struga » pour son recueil de poésie *Paris, Texas*, intitulé d'après le film culte du réalisateur allemand Wim Wenders.

« *Il faut identifier la poésie et l'espoir* », disait le grand poète français **Yves Bonnefoy**, lauréat de la Couronne d'or de Struga en 1999, année où la Conférence générale de l'UNESCO décidait de consacrer le 21 mars à la poésie. Les jeunes poètes d'aujourd'hui portent ces paroles de Bonnefoy comme un flambeau : dans un monde en pleine mutation, rempli de douleurs et d'angoisses, chacun d'eux, à sa façon et avec ses propres mots, résiste – nous fait résister – à l'obscurité et à la peur. Aux temps de la Covid, plus que jamais, la poésie est synonyme d'espoir.

Jasmina Šopova



Antônio Poteiro, "The Unesco Prize", 2002, painting on canvas, 119.5 x 119.5 cm.

© Photo: Unesco © Instituto Antônio Poteiro

Neither 'primitive' nor entirely 'naïve', this work by the Portuguese-born Brazilian painter, ceramist and sculptor, Antônio Poteiro, entitled "*The Unesco Prize*", is unclassifiable.

Although the painting has aspects of naïve art, it is however nuanced by the actions of the multitude of characters depicted in the lower three-quarters of the painting, divided into groups clearly delimited by a border. The colours are extremely varied, allowing for a wealth of details carried out in small thick brush-strokes, giving a particularly lively and animated aspect to the work. Each group carries out a different activity including playing football, studying in a classroom, sharing a meal, holding hands, playing a musical instrument, riding a horse, or performing a ritual. Above the figures there are several houses grouped together, following the silhouette of the mountains behind them. The old man with a grey beard and white dress painted in the sky with his disproportionately large hands perhaps refer to the notion of Creation (the painting can be seen on the fourth floor of the Fontenoy building, near the lifts).

Born in Santa Cristina de Pousa (Portugal) in 1925, Antônio Poteiro's family immigrated to Brazil a year later. His real name was Antônio Batista de Souza, and as his father and grandfather were potters, he continued the family tradition and began as a ceramist,

making utilitarian objects, masks and puppets which were sold on the market. Before dedicating himself entirely to art, he held a number of jobs including watchman, porter and servant. He adopted the name 'Poteiro' (potter) on the advice of the Brazilian folklorist, author and poet Regina Lacerda, who persuaded him to sign his ceramic dolls. He later took up painting, encouraged by Brazilian artists Siron Franco and Cleber Gouvêa, but would return to work with clay off and on throughout his career.

In 1958, Poteiro settled permanently in Goiânia, the new capital of Goiás State. He was an amazing potter and painter, a small, bearded volcano of a man who boiled over with inventiveness and talent and created his own language, difficult to apply a label to.

Over time, Poteiro's works became very elaborate, with a mastery of technique and composition revealing a fantastic, colourful imagination. His creations represent a mixture of dream and folklore, yet through his themes, Poteiro also asserted himself as a contemporary artist depicting the society in which he lived.

His art, according to the Brazilian art critic Olivio Tavares de Araújo, has "a plastic quality in the service of a bubbling imagination"... "In spite of his crude figuration – the result of his rough potter's hands – he is a professional, who dominates his craft at all levels." In addition to being unmistakably personal, each canvas or ceramic has an "inexhaustible richness and vitality". Poteiro makes clay look like something alive, according to another art critic, and this can certainly be said of his paintings as well.

Poteiro's representations are of special interest as he gives an idealized view of reality, where people live together, hold hands, and share a common solidarity. The resulting pictorial image opens windows to the imaginary. His works have been exhibited in Brazil and abroad and he is one of the most renowned Brazilian artists outside his country. He also taught ceramics at the Sesc Activity Center in São Paulo and in Hannover and Düsseldorf, Germany. Poteiro is considered a great artist, transcending definitions with his unique personality and production. He enjoys critical and market success and has received many awards and honours from public and private bodies in recognition of his contribution to art and culture.

Antônio Poteiro passed away in 2010 at the age of 84.

Maha Bulos

Le Forum des membres Members' Forum

Kaléidoscope

Que de souvenirs !

Un pape à l'UNESCO ? Pas n'importe lequel, Jean-Paul II, un Polonais. Il est né à Wadowice, le village où j'ai habité, à deux pas de l'église où le futur pape, à l'époque Wojtyta, célébrait la messe. J'ai fréquenté le même lycée que lui, vagabondé sur les mêmes pistes et sentiers montagneux des environs, j'ai dégusté les mêmes choux à la crème que, paraît-il, il appréciait.

Le jour de son arrivée à l'UNESCO, une foule l'attendait à l'intérieur et à l'extérieur. Alors qu'il avançait dans le hall, je l'interpellaï en polonais. Il se dirigea vers moi et, roulant les « r » comme un ruisseau sur les graviers, il s'adressa à Monsieur M'Bow et dit : « *Elle est de l'endroit où je suis né.* » J'étais ravie.

Je l'étais moins quand Monsieur Mayor m'ordonna de m'occuper du séjour, à l'UNESCO, de la fille du roi d'Espagne, Cristina. Je ne connaissais rien aux princesses et la royauté n'était pas ma tasse de thé. Qu'à cela ne tienne ! Je l'emménai en banlieue parisienne rencontrer des militants de ATD Quart Monde, organisme œuvrant contre la pauvreté. À Hambourg, elle fit la connaissance de femmes immigrées au chômage. L'infante a tenu bon, sans faiblir !

Le désert de quel pays, je ne me souviens plus. En Afrique, en tout cas. Fatiguée comme nous l'étions aussi, le chauffeur et moi, le 4/4 avançait péniblement, pour finalement stopper net. Au loin, une maison soli-

taire. J'allai y demander de l'aide. Face à moi, le patron, un Polonais (encore un !) m'accueillit avec un bain-maison, geste à l'époque encore coutumier en Pologne. Il nous aida à mettre la voiture en marche, et, enchanté d'avoir rencontré une compatriote, m'offrit une magnifique rose des sables. Je l'ai toujours.

1986. La Bolivie. Malloca, un village à 2000 mètres d'altitude où devait avoir lieu une rencontre avec les femmes. Le maître d'école sonna du cor pour les faire descendre de leurs montagnes. Une heure plus tard, la salle de réunion était comble. Que des hommes ! Des montagnards aux visages basanés, dans un silence inquiétant, attendaient de savoir ce que voulait cette femme venue d'ailleurs. Dur, dur...

1990, en Kirghizie, pays à l'islamisme modéré. Un séminaire international, sur l'Islam et l'alphabétisation des femmes, devait y être organisé. Pour mieux m'y préparer, j'avais lu le Coran, y cherchant la présence des femmes. Que des traces. Y participèrent 80 personnes à composante islamique. Le sujet était audacieux, mais risqué. Je craignais les débats. Ils furent en effet houleux, parfois violents. Je les ai cependant estimés profitables. Le séminaire de tous les dangers prit fin pacifiquement, avec une visite à Moscou.

Krystyna Chlebowska

« Je veux être libre »

L'une de nos collègues, très investie dans le bénévolat, nous raconte l'expérience vécue par l'une de ses protégées au sein de la Fédération française du sport adapté (FFSA) aux personnes porteuses de handicap dont elle est l'un des membres directeurs.

« *J*e veux être libre ». C'est le cri que pousse le matin Mathilde après ses nuits de cauchemar. Oui, elle souffre de vivre dans un carcan, non seulement le jour mais aussi la nuit. Elle ressent sur le cœur une pesanteur qui l'empêche de respirer tranquillement. Une inquiétude permanente de ne pas bien faire ce qu'il faut et de subir des critiques, des moqueries. Une douleur de voir les gens qui semblent très à l'aise pour parler, pour comprendre des choses pourtant complexes, pour bien faire ce qui lui paraît impossible à réaliser. Elle se

sent toujours seule, inférieure et incomprise. Ce constat l'empêche d'être indépendante et libre, elle n'arrive pas à « gérer sa vie ». Elle prend quelquefois des décisions inadaptées, n'arrive pas non plus à se maîtriser quand quelqu'un la critique ou la met en échec. Dès qu'elle se sent humiliée, une montée d'agressivité incontrôlable la submerge. Impossible de faire « autrement »...

Pourtant, un jour, Mathilde a trouvé cet « autrement ». Cet autrement, c'est le Sport adapté promu par la **Fédération française du sport adapté** (FFSA). Un jour en effet, Julie, la nouvelle éducatrice, lui a proposé de jouer au football.

D'abord, Mathilde s'est moquée de l'éducatrice, lui disant qu'elle n'était pas un garçon. Puis, on l'a emmenée voir un match entre des jeunes de son âge. Très vite, elle comprit les règles, qu'elle a trou-



vées assez simples pour une fois. À un moment, elle a dû renvoyer au pied un ballon sorti du terrain et... on lui a proposé de venir renforcer une équipe de manière à équilibrer le jeu. Et là, ce fut le déclic.

Mathilde s'est mise, alors, à courir, à récupérer le ballon, à le contrôler plus ou moins bien en le caressant sur les côtés avec ses baskets, à lui donner un coup de pied de toutes ses forces... comme si elle frappait le mal qu'elle ressentait en elle. Alors qu'elle voyait ce ballon foncer vers le gardien et s'écraser dans la cage de but, elle ressentit, tout d'un coup, comme un énorme soulagement, une totale libération. Elle vécut ce moment... comme une étrange métaphore ! Toute cette force qu'elle avait dirigée vers cet innocent ballon et ce malheureux gardien représentait la violence qu'elle mettait pour expulser le mal qui l'oppressait tous les jours. En plus, aucune culpabilité ! Au contraire, elle faisait corps avec les autres joueuses de l'équipe.

Mathilde s'est sentie étrangement forte, sûre de pouvoir défier n'importe quel adversaire. Spontanément, elle comprit qu'il fallait faire alliance avec certaines et se méfier du jeu des autres. Elle comprit aussi qu'il était nécessaire de négocier, de faire des concessions. Elle s'est rendu compte que cela payait. Un lien de reconnaissance et de complicité amicale s'établissait spontanément entre les joueuses : quelle satisfaction !

Elle comprit, enfin, que le ballon « jouait », lui aussi, un jeu malin : il peut s'échapper, s'en aller sournoisement vers l'adversaire ou refuser d'obéir à la réception. Quelquefois, il lui prend même l'envie de faire une courbe et,

alors, sa trajectoire est imprévisible. La rapidité du jeu de jambes, avec la complicité du ballon, peut tromper l'adversaire : quel plaisir ! Le ballon a une vie bien à lui. Il faut, cependant, bien le connaître pour pouvoir le guider, et pour qu'il réponde à ce qu'on lui demande. Mais, finalement, il est plus maîtrisable et prévisible que les adultes, ... que les gens dits normaux. Quelle joie lorsqu'on a fini le match, essoufflées et heureuses. On se congratule ou on se console : on s'aperçoit que tout le monde commet des maladresses : c'est rassurant ! Quand on perd, on se dit qu'on fera mieux la prochaine fois : voilà un sentiment collectif un peu nouveau pour elle.

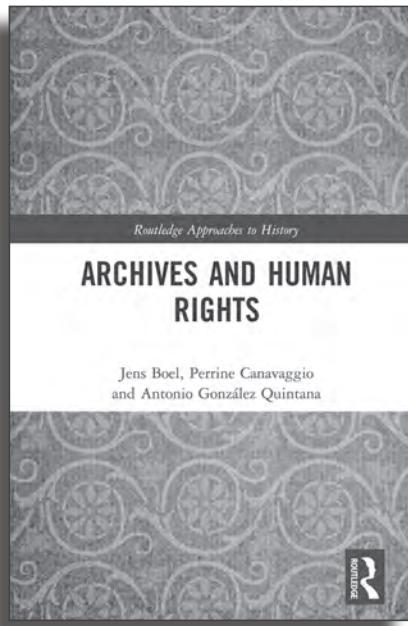
Mathilde a découvert le Sport adapté ! 2021 fête le 50^e anniversaire de la FFSA, fédération sportive pour les déficients mentaux et intellectuels. Dans ce cadre, Mathilde est valorisée : elle n'a plus peur, elle se sent comme tout le monde, elle fait partie d'un groupe, elle n'est plus toute seule. Tout est clair, codifié. Elle est gratifiée quand elle fait bien : elle sait donc qu'elle peut réussir. Elle est déçue quand elle perd devant un adversaire plus fort, plus adroit, mais elle gagne car elle est consolée par ses co-équipières. Le jeu est donc toujours gagnant. Mais, surtout, Mathilde s'enrichit. Non seulement son corps éprouve un réel bien-être, mais surtout elle acquiert un véritable statut : celui d'avoir participé à un match de football, d'être reconnue et estimée en tant que joueuse. Paradoxalement, dans ce groupe, elle se sent davantage libre.

Mathilde sait que, grâce à la FFSA, des milliers de jeunes ont trouvé une liberté, leur liberté, celle qui leur permet de pouvoir pratiquer un sport de leur choix, de pouvoir trouver de la joie, du réconfort grâce à une bonne ambiance et des complicités avec d'autres handicapés mentaux qui ont quitté leur étiquette pour n'adopter que celle de « sportifs de haut niveau », certains ayant même été sélectionnés pour participer aux Jeux paralympiques. Mathilde fait une grande chaîne de solidarité avec ses amis et crie sa joie de « se sentir libre ».

Marie-José Lallart
Présidente de l'association
« Les maillons de l'espoir »



© DR

Nos auteur(e)s**Archives and Human Rights**

The announcement on May 27, 2021, of a mass grave of 215 Indigenous children discovered beneath one of Canada's notorious residential schools devastated Indigenous groups and citizens across the country. That same day, in an official speech, French President Emmanuel Macron recognized that France, while not an accomplice, played a role in the 1994 Rwandan genocide. These developments show just how persistent issues of historical human rights violations are, especially for victims, families and descendants of victims, and the societies in which these atrocities have taken place. The publication, *Archives and Human Rights*, edited by Jens Boel, Perrine Canavaggio, and Antonio González Quinanta, makes a significant contribution to the discussion on the redress of human rights violations. Through 17 essays and case studies elaborated by a notable roster of contributors, the book focuses on attempts to redress past atrocities both at national and international levels. It clearly links such efforts with issues of archival access and management, and with the evolution of now globally recognized human rights concepts, principles, and mechanisms.

Part One, written by the editors, discusses the **close relationship between human rights, democracy, and archives**. More than the establishment of the French National Archives following the 1789 Revolution, the introduction of a system of civil registration in France in 1792 – the recording of births, previously limited only to those of churchgoers – is “the moment in history to which we can...trace back the earliest links between archives and individual liberties and, later, between archives and democracy”. Only much later, during the period 1974-1995, with the fall of

Western European and Latin American dictatorships and the crumbling of Communist regimes, did the idea of archives as critical to civil rights and democracy really begin to gain ground. The civic function of archives was reinforced with the increasing adoption of national access to information laws.

At the global level, the authors trace how we have come to understand and define human rights violations through **ideas embedded in UN instruments** and through notions of evidence and archives within such mechanisms. This genealogy begins with the development of the first international criminal tribunals and international human rights law beginning in 1945, to the 1948 Universal Declaration of Human Rights, to UN mechanisms developed especially in the last 30 years. A key instrument is the 1997 Report by Louis Joinet, the Special Rapporteur for the UN Commission on Human Rights, which outlines three rights to which victims are entitled: the right to know, the right to justice, and the right to reparation.

In Part Two, national case studies from Africa, Asia, Europe and Latin America are presented. The **case studies** demonstrate the breadth and complexity of efforts to seek justice for human rights violations, and how the success or failure of such efforts hinges to a significant degree on the accessibility, availability, and treatment of archival sources of violations. The diverse chapters reveal the complexity and political nature of archives – how archives may be used as instruments for justice or for terror, to reveal truths or to hide them. It is worth noting that many of the contributors are currently, or have been, actively involved in key roles in the case studies they present.

As the editors remark in the concluding chapter: *“If the examples presented here can inspire or inform efforts towards documenting human rights violations, then our objectives have been achieved.”* The book has answered this promise with a unique resource blending archival and interdisciplinary approaches. Crucially, the editors highlight the “proactive dimension” to “gathering information, collecting records and building cases against perpetrators and for victims and their families” (321). This proactive approach is in tune with the contemporary turn towards activism in archival practice, exemplified by leading archival scholarship and initiatives such as Documenting the Now. For those who believe that archivists and citizens have an active role to play in efforts for justice and human rights, *Archives and Human Rights* offers much worth considering.

Eng Sengsavang
Reference Archivist at UNESCO

Parole de femmes**Theodora:****“Actress”, Empress, Activist, Saint**

© Wikimedia Commons

*Fig. 1: Ruins of Constantinople's Hippodrome, engraving by Onofrio Panvinio in *De Ludis Circensibus* (c.1600).*

After Rome’s fall in 476, its successors in Constantinople banned the gladiator circuses which had martyred so many of their fellow Christians, but continued to preside, in the hippodrome, over perilous chariot races. Fans were split essentially along religious and socio-economic lines, with orthodox¹ elites backing the Blues, while religious minorities and masses supported mostly the Greens. Around the race tracks, rings of circus acrobats, animal trainers, actors and dancers plied their trade, some famous, but all of them reviled as outcasts who’d stop at nothing to survive. “Adult” entertainment was on offer, sometimes involving minors. Gangsters, swindlers, and pimps lurked along the sidelines.

Born into one such ring in 500 A.D, Theodora soon lost her father, the Greens’ bear tamer. Her mother swiftly married another tamer, whom the Greens refused to hire. Undaunted, she staged a supplication act, with her three little daughters in tow. The Greens did not stir, but the rival Blues, eager to show compassion, stepped in and hired the family. Thus, the child Theodora became an “actress,” then a synonym for escort or courtesan.

A single mother at 14, she left for Tripoli as the governor’s concubine at 16. But after learning to blend with the elites, she somehow found herself making her way home by land, stopping at hippodromes along the way, and making a living as best she could. In Alex-

andria she converted to Monophysitism.² In Antioch she befriended Macedonia, a dancer rumored to be a spy in the service of Justinian, the emperor’s nephew, “éminence grise” and heir apparent.

Once in Constantinople, Theodora made a deep impression on Justinian. A senator, a commander and a trained jurist 18 years her senior, he changed two laws to be able to marry the “actress” of modest birth. On his uncle’s death in 527, he rose to the throne with Theodora as his wife and, against all odds, virtual co-regent.

Justinian had an evident knack for surrounding himself with talent. With tax collected by the clever John of Cappadocia, his engineers built countless dams, aqueducts, bridges, roads, fortifications and churches, including the incomparable Hagia Sophia. His generals³ reconquered much of ancient Rome’s territory, albeit for a while. His jurists⁴ reorganized the entire body of Roman Law,⁵ and enriched it with ground-breaking accountability and anti-corruption legislation.

But his compass was ultimately Theodora. When a violent dispute opposed Blue and Green supporters in 532, Justinian had a few agitators condemned. A Green and a Blue survived the hanging, but Justinian refused the crowds’ calls for pardon. The Blues, already angry about taxes, reacted by joining the Greens’ calls for his

1. The word “orthodox” here refers to the official Chalcedonic rite and not to the later Eastern Orthodox Church.

2. The doctrine that Christ is “the word of God made flesh”, challenging the Chalcedonic dogma of Christ’s dual nature as both human and divine.

3. Belisarius, a strategic genius akin to Alexander and Napoleon, and the eunuch Narses, who remained in command well into his nineties.

4. Tribonian in particular.

5. The *Corpus Juris Civilis*, known as the Justinian Code, still a major reference today.

6. *Nikè*, meaning “Victory” in Greek, is the name of this revolt.

ouster.⁶ The city went up in flames. Justinian fired John of Cappadocia, but his rival Hypatius was already in place at the hippodrome. Justinian prepared to flee.

Quite unexpectedly, Theodora spoke: “*If you, my lord, wish to save your skin, you will have no difficulty (...) But consider first whether you will regret that you did not choose death in preference.*” Justinian decided to fight. His forces trapped the rebels in the hippodrome. 30,000 died, the tax collector went back to work, and Hagia Sophia was rebuilt to the unprecedented splendor that is known today. Ten years later, the Black Plague struck Constantinople. The emperor fell ill and, while he recovered, Theodora governed alone.

Theodora’s likeness at that time (see Figure 2) is gaunt, pale, still stunning. She is suffering from the cancer that would claim her life before her 50th year. Justinian, grief-stricken, childless, would never remarry.⁷ Contemporaneous archives offer two diametrically opposed appraisals of the imperial couple – both oddly presumed to originate from the selfsame source: Procopius (500-565). The famous historian exalted the couple’s deeds in *Buildings and Wars*, but in *The Secret History*,⁸ he scathingly indicted a treacherous, headless devil of an emperor, dominated by a scheming, unfaithful and depraved Theodora.⁹

However guilty of a humble birth and of ignoring her “place,” Theodora is venerated for her deeds as a saint in the Eastern Orthodox Church, alongside Justinian. She charitably rescued prostitutes by purchasing them and setting up convents for their protection. As a lifelong Monophysite herself, she protected non-orthodox minorities and eased inter-faith conflict. It was her determination which kept the first Christian Empire going during a pandemic in 542, and from imploding into lawlessness in 532.

And why not a feminist icon? Her piety might have underpinnings in another era, but the activist empress

left an enduring mark on the Justinian Code. She eradicated inequitable marriage, dowry and inheritance laws, putting an end to impunity for femicide and rape, in addition to banning sex trafficking and forced prostitution. It is most telling that, during the seventeen years of Justinian’s solitary reign after her death, the pace of legislative reform grew considerably slower. “Actress”, Empress, Activist, Saint, the figure-head Theodora holds us to a standard that we have yet to match.

Frances Albernaz



© Petar Milošević (Courtesy)

Fig. 2: The Empress with her court. Basilica of San Vitale in Ravenna, Italy, 6th century A.D.

If you wish to know more:

- ◆ Cameron, Alan. *Circus Factions: Blues and Greens at Rome and Byzantium*. Oxford, Clarendon Press, 1976.
- ◆ Dash, Mike. “Blue versus Green: Rocking the Byzantine Empire.” *Smithsonianmag.com*, March 2, 2012.
- ◆ Duffy, Stella. *Theodora: Empress, Actress, Whore*, Virago, 2010. <https://www.theguardian.com/books/2010/jul/17/theodora-actress-empress-whore-duffy>.
- ◆ Evans, James Allan. *The Empress Theodora: Partner of Justinian*. Austin, University of Texas Press, 2002.
- ◆ Maas, Michael (ed). *The Cambridge Companion to the Age of Justinian*. Cambridge: CUP, 2005.
- ◆ Ostrogorsky, George. *History of the Byzantine State*. Oxford, Basil Blackwell, 1980.

7. He would be succeeded by Justin II, whose wife, Theodora’s niece Sophia, was to be the first Byzantine Empress to have coins stamped in her effigy.

8. Procopius (London, Penguin, 1981). The unedited manuscript was only “discovered” by monks some 1000 years later, but experts believe it is authentic.

9. One sees shades of the “pizza gate” accusations leveled at another woman who failed to stay in her “place.”

Début 2021, la course au vaccin contre la Covid-19 a commencé. Et, avec elle, également la course au rendez-vous pour se faire vacciner.

Vécue différemment selon le pays de résidence, en France celle-ci s'est apparentée à une course de fond agrémentée d'obstacles : beaucoup d'entre vous ont été sur la ligne de départ mais il vous a fallu de l'endurance pour atteindre la ligne d'arrivée.

La politique sanitaire française avait, d'abord, pour but de limiter l'accès à la vaccination aux personnes les plus vulnérables, en priorité celles hébergées en EHPAD et la population âgée de plus de 75 ans.

Le principal problème des assurés volontaires à la Caisse d'assurance maladie (CAM) de l'UNESCO était qu'ils n'étaient pas assurés sociaux de la Caisse primaire d'assurance maladie (CPAM) française et ne possédaient pas la fameuse carte vitale, sésame de tout assuré social français. Il faut en effet savoir que la gestion de la vaccination en France était liée à la Sécu-

rité sociale, notamment pour le suivi médical et la tenue des registres de vaccination. Plusieurs de nos collègues, après avoir bataillé pour obtenir un rendez-vous pour la première injection de vaccin, se sont vu refuser cette injection faute de carte vitale et ce malgré le décret du Ministère de la santé et des solidarités. À l'AAFU, nous avons fait tout notre possible pour résoudre ce problème, en général et au cas par cas.

Peu à peu, les centres de vaccination ont appris et ont accepté les personnes non détentrices de la carte vitale et une grande partie de nos membres progressivement ont pu avoir accès à la vaccination.

Vous n'êtes pas encore vacciné ? À présent, c'est plus simple :

- ♦ soit vous prenez rendez-vous auprès des plateformes Internet <https://www.sante.fr>, <https://www.doctolib.fr>, <https://www.maiia.com>, <https://www.keldoc.com>

Pérégrinations d'une future vaccinée

Tous les matins depuis que la campagne de vaccination a démarré, j'ouvre ma tablette, tout de même après avoir pris mon sacro-saint petit déjeuner, et je pianote sur [sante.fr](https://www.sante.fr), [doctolib.fr](https://www.doctolib.fr) et autres sites qui vont m'ouvrir les portes de la vaccination ainsi que j'en ai moi-même informé les membres de l'AAFU. Donc je me suis appliquée à moi-même la procédure.

Au début, j'ai trouvé très agréable ce rendez-vous quotidien avec ma tablette. De temps en temps, j'ai aidé quelques personnes ayant des problèmes avec leur manque de carte vitale. Les semaines passant la frustration a commencé ! N'aurais-je pas dû obtenir un rendez-vous tout de suite vu mon engagement personnel ? Mais il a bien fallu que je me rende à l'évidence : mon engagement n'était pas universellement reconnu.

Puis, j'ai été informée que certains collègues et amis avaient obtenu des rendez-vous près de leur maison de campagne. Banco, me suis-je dit, je vais élargir ma recherche vers la province, mais mon doigté sur les touches de ma tablette ne m'a pas apporté la réponse demandée.

J'avais cru, dans mon indéboulonnable optimisme, que j'avais tout fait pour être la bénéficiaire de cette première dose de vaccin, bien que ma commune, dépitée de n'avoir pas été octroyée d'un centre de vaccination, m'avait personnellement adressé une lettre, de même qu'à tous ses concitoyens de plus de 75 ans, m'enjoignant à me débrouiller sans son aide.

Et un jour – un beau jour –, au hasard de l'une de ces conversations qui ponctuent désormais la vie des

plus de 75 ans, « ON » (mon ange gardien) m'a donné le numéro de téléphone d'une mairie d'une ville voisine qui, elle, la veinarde, abritait un merveilleux centre de vaccination, et m'a en outre certifiée que leur service était très efficace.

Il ne m'a fallu qu'une heure et demie pour avoir une interlocutrice au téléphone et, merveilles et délices, je fus mise sur une liste d'attente. La porte du bonheur s'entrouvrait et je ne manquai pas d'y glisser un pied pour la maintenir dans cet état.

Je ne vais pas vous tenir en haleine plus longtemps : dix jours plus tard on m'a appelée pour me fixer un rendez-vous pour le lendemain. J'étais comme une petite fille de 12 ans venant de recevoir le plus beau cadeau de Noël du monde, j'exultais, je sautais de joie. Ce n'est que plus tard dans la journée que j'ai réalisé que j'avais très peur des piqûres.

Voilà, je viens juste de rentrer. Le médecin qui m'a accueillie et insidieusement questionnée ne s'est même pas offusqué que je ne lui présente pas de carte vitale : il leur avait été communiqué un numéro fictif avec lequel il a pu nourrir son ordinateur affamé.

J'ai mon certificat de vaccination en poche et mon bras porte fièrement ce trou d'épingle qui atteste qu'il a reçu la première injection du vaccin Moderna. Même pas mal ! Pour me récompenser de mon grand courage, je n'ai pas hésité à m'acheter une religieuse au café, fidèle compagne de tous mes moments de grande félicité.

- ♦ soit vousappelez votre mairie qui vous donnera les renseignements nécessaires à la prise de rendez-vous. Lors de la vaccination, on vous octroiera un certificat de vaccination indiquant un code de patient (à 9 lettres sous le format XXX-XXX-XXX) à la place du numéro de la carte vitale ainsi qu'un QR code.

L'espoir d'une vie normale nous a apporté de nouvelles péripéties : pour voyager, aller à des spectacles de grande envergure, il faut être détenteur d'un pass sanitaire. De nouveau, les ennuis pour les assurés volontaires à la CAM ont recommencé. Pour ce faire, votre certificat de vaccination devra être muni de ce que l'on appelle un QR code. Or, si vous avez été vacciné avant le 3 mai 2021, il ne figure pas sur le certificat de vaccination qui vous a été remis. Après l'intitulé « code du patient », votre attestation de vaccination indique un code à 9 lettres sous le format XXX-XXX-XXX, **pour obtenir le QR code** vous pouvez :

- ♦ Retourner à votre centre de vaccination et le leur demander.
- ♦ Écrire au service médical de l'UNESCO (service.medical@unesco.org) en leur indiquant votre code de patient à 9 lettres, nom, prénom, date de naissance, numéro d'affiliation à la CAM : il vous l'enverra.

- ♦ Aller chez votre pharmacien à qui vous confierez votre attestation de vaccination indiquant votre code de patient à 9 lettres ; il consultera la base de données et vous donnera un document indiquant votre QR code. Ceci a été expérimenté par plusieurs de nos membres ainsi que moi-même et c'est à mon avis la solution la plus simple.

En revanche, si vous vous êtes fait vacciner par votre médecin (avec le vaccin AstraZeneca) et que celui-ci ne vous a communiqué un certificat de vaccination que manuellement (sous la même forme d'une ordonnance disant par exemple « je soussigné le Dr.... certifie que M... a été vacciné ce jour avec le vaccin AstraZeneca...), vous pouvez retourner le voir car il a obligation de déclarer en ligne sur le site AMELI Covid votre vaccination avec les mêmes données que pour les assurés sociaux ayant une carte vitale. Lorsque le processus est terminé, cela aboutira à l'édition d'une attestation de vaccination comportant votre code patient (9 lettres sous le format XXX-XXX-XXX) montrant également le QR code. Si nécessaire, l'AAFU peut vous envoyer le mode d'emploi à communiquer à votre médecin.

Christine Bruyère
Trésorière de l'AAFU,
Membre élue au Conseil de
gestion de la CAM

Certificat de droit à prestation numérisé (DCE)

Vous avez été nombreux à demander à l'AAFU d'interroger la Caisse des pensions au sujet du Certificat de droit à prestation numérisé (DCE) mis en place récemment dont la procédure d'inscription et d'utilisation ont affolé un certain nombre de nos membres pour diverses raisons. Georges Kutukdjian, Président de l'AAFU, qui a présidé le 8 juin 2021 une réunion avec les représentants de la Caisse commune des pensions du personnel des Nations Unies (CCPPNU), a posé les questions en suspens à ce sujet. Il a transmis vos remarques et vos réticences à ce sujet.

Christine Cartier, représentante de la CCPPNU à New York, est revenue sur les conditions de cette innovation de la part de la Caisse qui veut privilégier l'utilisation des techniques nouvelles et œuvrer pour la réduction de l'utilisation papier. D'abord, elle a confirmé que toutes les personnes qui ne se sont pas inscrites pour bénéficier de la formule numérisée **continueront de recevoir leur Certificat de droit à prestation (CE) sous forme papier** en précisant que le premier envoi se fera dès la fin juin 2021 et continuera en été. Ensuite, elle a signalé que les participants à la CCPPNU qui reçoivent leur pension selon le calcul de la filière dollar peuvent

accéder sur la plateforme MSS (Espace client) à leur formulaire du Certificat de droit à prestation et valider en direct leur preuve de vie. C'est une opération facile qui concerne la moitié des membres de l'AAFU.

Enfin, elle a précisé que ceux qui se seront inscrits à la DCE (numérisée) pourront, s'ils le souhaitent un jour, revenir à la formule papier.

Sans doute, n'avons-nous pas pu aborder avec les représentants de la Caisse des pensions, des questions spécifiques qui tiennent à cœur de certain(e)s retraité(e)s, comme les conditions de remariage après la retraite, la pension de réversion, les changements de statut, les modalités appliquées au conjoint survivant ou encore les pensions minimum...

L'AAFU, qui reprendra ses permanences pension dans ses locaux dès la rentrée de septembre, sera à vos côtés pour vous guider si besoin était.

Josiane Taillefer
Vice-Présidente de l'AAFU
Présidente de la Commission
Pensions et fiscalité

Courrier des lecteurs

Courrier des lecteurs

À propos du Lien/Link 138

Interview Benavot « US re enter UNESCO » : interesting article, good ideas, except that US must pay dues to re enter. What is for free is not worth anything in US mainstream. US is rich, it is UNESCO that needs funds and that should be respected.

Gail Archibald (États-Unis d'Amérique)

La peinture de Chirico m'a toujours intrigué et ému mais j'en avais la connaissance qu'à travers certaines œuvres éparses parmi d'autres de ses contemporains. Durant mon séjour à Venise, il y a 4 ans, j'aurais souhaité faire un saut à Ferrare où se tenait une exposition de ses œuvres au Palazzo dei Diamanti : cela n'ayant pu

se faire je me réjouissais de pouvoir aller au musée de l'Orangerie à Paris. C'est parce que, cette fois encore, je ratai le coche (la faute à la Covid-19) que j'ai particulièrement apprécié, dans la rubrique « Nos sorties », le bel article de synthèse sur sa carrière artistique. Bravo à Lien et merci de nous redonner un peu d'oxygène culturel en cette époque épique ...

Nikita Dergatcheff (France)

À propos de l'Assemblée générale

Félicitations à tout le COMEX pour le succès de l'Assemblée du 3 juin. Je suis impressionné par tout ce que vous êtes capables d'accomplir dans une période si difficile.

Marco Antonio R. Dias (France, Brésil)

Carnet

In Memoriam

Depuis la parution de la liste publiée dans le N° 138 de LIEN, la Rédaction a été informée du décès, à la date indiquée, des anciens collègues de l'UNESCO dont les noms suivent :

Since the last list published in No. 138 of LINK, we have been informed of the death, on the dates indicated, of the following former staff members of UNESCO

21/03/21 : Paola COSTA GIOVANGIGLIO

10/04/21 : Carlos (« Choy ») Alfonso ARNALDO

10/04/21 : Édouard J. MAUNICK

12/04/21 : Robert H. MAYBURY

Édouard Maunick

1931 - 2021

Poète, mais également fonctionnaire international, Édouard a assumé, à l'UNESCO, la direction des Éditions UNESCO mais aussi celle de la Collection d'oeuvres représentatives, « la bibliothèque des bibliothèques » : « On n'insistera jamais assez sur le rôle essentiel que jouent l'écrivain et le poète dont l'art consiste aussi à communiquer pour rassembler », écrivait-il.

M. C.



© E.N.

Non, il n'était pas facile. Il avait un fichu caractère, Édouard Joseph. Comme François Villon, comme Verlaine, comme Aragon. Aragon qu'entre tous, il révérait. À la disparition de ce dernier, par une froide journée de la fin décembre 1982, Édouard et moi étions côté à côté, parmi les fidèles qui lui rendaient, comme on dit, le dernier hommage.

Non, Édouard Maunick n'était pas facile. Les couloirs de l'UNESCO ont vécu les scènes d'orage, d'amour-haine entre les poètes qui s'y rencontraient. Notamment entre Édouard et Tchicaya U Tamasi, le poète congolais à la sensibilité à fleur de peau, et Glissant, un autre poète et romancier, le grand (par la taille et l'œuvre) Édouard, théoricien du « tout monde ». Pour un détail dans leurs conversations, ils prenaient feu. Mais ils se respectaient. Le seul à conserver une position conciliatrice était un homme délicieux, le poète et romancier René Depestre.

La première fois que j'ai rencontré Édouard Maunick, nous eûmes un accrochage. C'était dans les locaux de la maison d'édition Présence Africaine, où se tenait une réunion pour préparer le premier Festival des Arts noirs qui devait se dérouler à Dakar. Au mitan des années 1960 du siècle passé. Il représentait le courant de la Négritude et moi la virulente FEANF¹. J'avais mission d'attaquer ce mouvement littéraire qui, pourtant, a contribué à la défense et à l'illustration de la créativité des peuples noirs et auquel Jean-Paul Sartre rendit un hommage dans son fameux *Orphée noir*, sa préface à l'*Anthologie de la nouvelle poésie noire et malgache* de Léopold Sédar Senghor. Avec l'âge, j'ai assoupli et pondéré mon jugement sur la Négritude. Ce jour-là, l'échange, aigre-doux, évita cependant les coups bas et chacun, après le match, se serra la main dans un esprit de respect mutuel. Nous étions dans l'esprit d'un incipit de notre commun mentor, Aragon, celui de son roman, *Aurélien* : « La première fois qu'il vit Bérénice, Aurélien

la trouva franchement laide. » S'ensuit une histoire d'amour. Dans notre cas, ce fut une histoire de longue amitié, cousue, pour rester dans l'ambiance, de quelques éclats.

Quand j'étais en Afrique et qu'il m'arrivait de passer à Paris à l'occasion de missions, je ne manquais jamais de le rencontrer. Un jour, où je m'extasiai devant une machine électrique portable posée sur son bureau, l'une des toutes premières, il s'en saisit et... me l'offrit. Personnalité bouillante, mais douée d'une générosité sans bornes.

Mais, au-delà du caractère de l'homme, Édouard Maunick c'est une magnifique œuvre poétique de 25 ouvrages, aux titres tous splendides. Édouard Maunick avait l'art de choisir les titres. S'y ajoutent des écrits en prose et une discographie que je conseille d'écouter sur You Tube. Parce qu'Édouard Maunick, qui pratiqua le journalisme et, surtout, aimait à déclamer lui-même ses poèmes, possédait une voix grave, chaude, bien timbrée.

Il faudrait tout un autre article pour parler de sa poésie tant en ce qui concerne le fond que la forme. Disons, pour être injustement concis, qu'elle tourne autour de ses multiples origines : indienne, noire, blanche. Disons, métisse. « Métis, mais nègre de préférence », nuancait-t-il. Une poésie qui chante sa terre. Une île, entourée d'eau qu'il adorait. À telle enseigne qu'un autre poète, tunisien celui-là, également ancien fonctionnaire de l'UNESCO, Chams Nadir, alias Mohamed Aziza, dans une inspiration lumineuse, le baptisera « Édouard Maurice de l'île Maunick ». J'ai eu le privilège de faire le tour de l'île Maurice conduit par Édouard Maunick. Souvenir inoubliable.

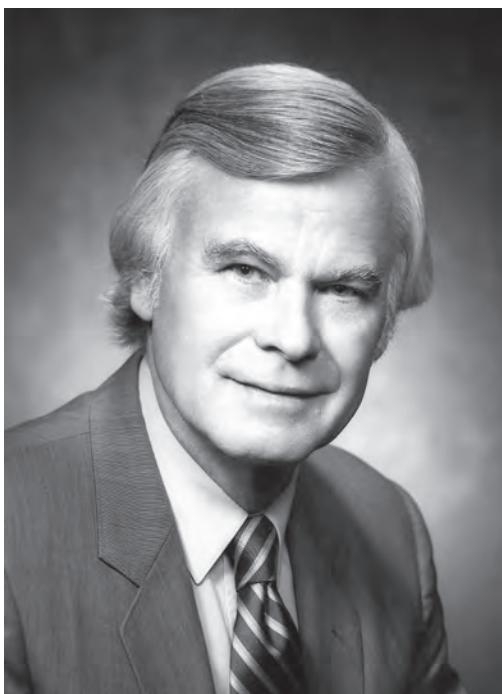
Résumer l'œuvre d'Édouard Maunick serait lui faire injure. Il faut la déguster dans le silence et la solitude et la marmonner comme une prière. Quand j'allais, ces derniers temps, rendre visite à Édouard, j'avais en face de moi un homme plongé dans ses pensées, dans un monde bien à lui. Durant la fin de sa vie, il fut soutenu et entouré d'une exemplaire affection par sa compagne, qui lui tint la main jusqu'à son dernier souffle. Je tiens à lui rendre hommage. Elle veilla sur l'homme, mais elle s'emploie, je le sais, à rassembler minutieusement et amoureusement son œuvre. La partie publiée et l'inédite. Merci, car, si Édouard nous a quittés, il nous laisse ses mots. Un trésor.

Henri Lopes
anciens Directeur général adjoint
pour l'Afrique et Sous-Directeur
général pour la culture

1. Fédération des étudiants d'Afrique noire en France.

Robert H. Maybury

1923 - 2021



Robert H. Maybury died in Falls Church, Virginia, on April 12, 2021, at age 98.

Robert H. Maybury received a PhD in Chemistry from Boston University and was a postdoc at Harvard. He served for 20 years at UNESCO (1963-1983), working at Headquarters and at ROSTA in Nairobi.

From a Professorship in Chemistry in the US, (University of Redlands from 1954 to 1963), he joined UNESCO to work with Albert Baez and Harold Foecke, in the field of Science Teaching, a crucially important facet of UNESCO's mission.

Over the years he undertook many missions, including:

1969-1970: On leave from UNESCO. Acting Executive Director, Harvard Project Physics, Harvard University. He worked on the design and implementation of Project Physics institutes, and assisted in setting up groups that wished to adapt the Project Physics course materials in other countries.

1972-1973: Consultant, The Ford Foundation. Working under a service agreement between UNESCO and the Ford Foundation, he prepared case studies on the Foundation support to science education projects in Asia, Latin America, and the Middle East and Africa. He published this study as a book, titled *Technical Assistance and Innovation in Science Education*.

1976: On leave from UNESCO. Senior Scientific Consultant, British Open University.

After 10 years at Paris Headquarters, Maybury was transferred to the UNESCO Regional Office for Science and Technology for Africa, in Nairobi, Kenya, in the position of Deputy Director (1973-1980). He described work in the field in an article that he contributed to *Sixty Years of Science at UNESCO* (2005).

Dr. Maybury returned to Headquarters in 1980 to work with Jacques Richardson and me in the field of Science and Society, becoming Editor of the journal *Impact* (of Science on Society). Maybury became devoted to the importance of science and technology for development, and dedicated the rest of his career to that end.

After retiring from UNESCO in 1983, he joined the World Bank in Washington D.C. as a consultant with the science and technology advisor Charles Weiss, and worked with colleagues at The World Bank to create courses on Science and Technology for Development, and lectured in many developing countries.

Later, Bob and I founded the Organization for International Science, to facilitate international co-operation in scientific research. We proposed A Scientific Foundation for Africa, and sought funding for it.

In 1988, Dr. Maybury assumed the position of Executive Director of IOCD (International Organization for Chemical Sciences in Development), working closely with Nobelist Glenn Seaborg. The Organization attracts distinguished chemists to assist in development worldwide.

Maybury played an important role during the period of United States withdrawal from UNESCO (1984-2003) in supporting Jack Fobes' efforts in inspiring "Americans for UNESCO". Director-General Federico Mayor kept in close touch with the group.

In retirement, Bob took an active role in keeping up with international science with a senior group in Washington at monthly luncheon meetings in the Chambers of Judge Pauline Newman, who had also served at UNESCO.

I believe that all who knew and worked with Bob Maybury will recall his sincere dedication to UNESCO and its mission and his kind and thoughtful personality. I greatly valued his friendship.

Sidney Passman
Former Director,
Division of Scientific Research
and Higher Education

L'AAFU et les Associations sœurs AFUS & Sister Associations

Assemblée générale 2021



Comme l'a précisé le Président de notre Association dans sa chronique (p. 3), le thème central choisi lors de l'Assemblée générale 2021 a porté sur les réalisations de l'AAFU depuis sa création il y a 30 ans. La synthèse préparée par Josiane Taillefer, Vice-Présidente, est présentée ci-dessous.



L'AAFU a 30 ans !

30 années, ça peut sembler bien peu de temps en considération du formidable parcours dessiné par nos pères fondateurs et poursuivi dans ses réalisations par nos collègues retraités localement et ceux dispersés dans de nombreux pays. Nos premiers membres adhérents se sont voulu pour beaucoup participants actifs : ils ont œuvré avec enthousiasme et volontarisme pour faire naître l'AAFU, la faire si bien évoluer au point qu'aujourd'hui on peut la considérer arrivée à maturité.

Il n'est pas dans mon intention ici de faire un historique exhaustif de la création de l'Association des anciens fonctionnaires de l'UNESCO (AAFU) ; rappelons toutefois qu'elle est le résultat de la mutation, en 1991, pour une nouvelle structure indépendante de ce qui était le Comité des anciens (CAF) alors sous l'égide de la STA (Association du personnel).

Association non lucrative dotée d'un comité exécutif de bénévoles, elle aspire rapidement à se structurer pour rejoindre des associations sœurs existantes comme l'Association des anciens fonctionnaires internationaux (AAFI/AFICS) de Genève, l'AFICS de New York, la British Association of Former United Nations Civil Servants (BAFUNCS) de Londres et la FFAO de Rome. Pour ce faire, elle travaille sans relâche à se doter de Statuts et d'un règlement, ce qui va lui permettre de se positionner en partenaire privilégié pour représenter les retraités de l'UNESCO ainsi que les résidents en France retraités d'autres organisations. Ce sera, d'abord, au sein de l'UNESCO dans les comités de recommandations ou groupes de travail décisionnaires que notre représentation officielle sera actée (Comité de gestion de la CAM, Comité local des pensions, Comité de gestion du SEPU, ...).

Face aux besoins de certains retraités dans des difficultés financières passagères ou de soutien social, nos pères fondateurs mettent très vite en place une

Commission de la solidarité et un Fonds de secours alimenté par des contributions volontaires de membres.

En 1992, avec 1200 membres, l'AAFU sera reconnue membre de la **Fédération des associations des anciens fonctionnaires internationaux** (FAAFI) dont elle a assumé la présidence à plusieurs reprises ; l'Association participe chaque année à ses réunions et s'implique dans les travaux relatifs aux questions de pension et d'assurance maladie après la retraite ; l'AAFU a accueilli la FAAFI en 1997 et en 2011. C'est ainsi qu'elle a acquis ou consolidé une vraie connaissance en ces matières, ce qui nous permet de renseigner nos membres, anciens et à venir, avec compétence lors de la préparation au départ à la retraite, de l'établissement des dossiers de conjoint survivant, des changements de filière, de monnaie de paiement, ... et de rendre compte de l'évolution de la **Caisse des pensions**. Les actions de l'AAFU dans ce domaine continuent à se développer ainsi qu'en matière de fiscalité, de couvertures sociale et médicale.

En 1992, né du voeu du Directeur général de puiser dans la réserve d'expériences que constituent les fonctionnaires retraités, un groupe de réflexion va se former qui se baptisera « **Groupe Miollis** » : il aura à cœur de faire connaître le point de vue de l'AAFU sur le futur de l'UNESCO. Ce Groupe abordera différents thèmes qui feront l'objet de « Cahiers » qui auront une dimension historique et prospective, deux objectifs voués à la promotion de la paix par le développement. Après les enregistrements de l'histoire orale, on note la parution du premier « Cahier » du Groupe, en 2001, avec *Le complexe de Bouaké*. Suivront un nombre impressionnant d'autres « Cahiers » : *L'invention du patrimoine mondial*, *Souvenirs d'une FPO*, *Du désert jusqu'à l'eau*, *Demain l'UNESCO*. On citera une parution phare, en 1996, à l'occasion du 50^e anniversaire de l'UNESCO, de *L'UNESCO face au 21^e siècle : invitation au dialogue*, une réflexion prospective sur l'Organisation qui sera saluée.

C'est dans le domaine de la **transmission de la mémoire** que peut aussi s'enorgueillir l'Association. Nombre de nos membres ont contribué à la production de divers ouvrages qui démontrent leur compétence et leur attachement à l'UNESCO, à des époques où l'Organisation présentait de brillantes tribunes, en attirant des experts tout aussi brillants. Qui n'a pas feuilleté *L'UNESCO raconté par ses anciens* ?, un ouvrage collectif publié en anglais et en français, à l'occasion du 60^e anniversaire de l'Organisation.

L'AAFU a également honoré chacun des Directeurs généraux en mettant en scène des **rencontres d'anniversaires et d'hommages** au cours desquelles échanges et témoignages de personnalités de haut niveau sont devenus autant de références et de souvenirs que l'AAFU a régulièrement compilés. Vous pouvez ainsi visiter la bibliothèque de l'Association et vous procurer auprès de l'AAFU les livres et CD concernant les hommages rendus à René Maheu, Amadou Mahtar M'Bow (à qui l'AAFU rendra un hommage pour son 100^e anniversaire le 25 octobre 2021), à Federico Mayor, à Koïchiro Matsura.

Parlons un instant de **Lien/Link**, notre tribune la plus réussie, la plus aboutie de nos réalisations, notre revue qui produit régulièrement un vrai travail journalistique. Le « Bulletin » qui, jadis, recueillait des témoignages, donnait des informations sur les pensions ou la CAM, publiait des nécrologies, s'est transformé en une revue attrayante qui a pour objectif de fournir à ses membres des informations sur les récents développements des programmes de l'UNESCO en des dossiers substantiels ; tenir au courant la communauté des retraités sur les publications et autres activités de nos collègues ; continuer à rendre hommage à nos collègues disparus. Outre les nombreuses rubriques (Parole de femmes, Kaléidoscope, Trésors de l'UNESCO, etc.), La chronique du Président est souvent une entrée en matière percutante.

Mais faut-il vous présenter plus avant ce symbole du culte ultime de notre Association : la « **Solidarité** », maître mot de l'existence de l'AAFU ? On s'y retrouve, certes, entre anciens collègues mais on y espère aussi les actifs pour garder le contact avec l'Organisation, préserver nos souvenirs, développer l'aide, le conseil, transmettre nos expériences passées et présentes, fidèlement, modestement, avec générosité et amitié.

Très vite, il a fallu mettre en place un réseau de moyens de communication qui a beaucoup évolué avec les nouvelles technologies. Depuis 2010, l'AAFU a eu, plus systématiquement, recours à la **communication électronique** : elle a généralisé l'utilisation du courriel, créé un site Internet puis un site Web en liaison directe avec ses partenaires – la Caisse commune des pensions du personnel des Nations Unies (CCPPNU), les services

de l'UNESCO, etc. – et ouvert une page Facebook. Nous avons ainsi pu créer un lien direct avec nos membres et donner accès à l'Intranet à ceux qui veulent suivre les travaux de l'Organisation.

En vérité, les retraités aimant à se retrouver, l'AAFU a essayé, très tôt, de satisfaire ce desiderata. Ainsi est née la Commission des **activités culturelles et de loisirs** : elle vous promène dans les plus beaux musées de Paris, vous propose du théâtre, des concerts, des conférences, des balades, voire un voyage annuel : il y en a pour tous et pour tous les goûts.

En 2005, l'AAFU a créé le **Club de l'amitié** où il était possible d'évoquer, autour d'un thé chez Ladurée ou d'un café à la Coupole, le dernier livre lu, le dernier film vu, un concert inoubliable, d'inviter un conférencier sur un thème d'actualité, d'évoquer, chez les uns ou les autres, autour d'une mignardise, des souvenirs communs. Lui a succédé le Club « **Un(e) auteur(e), un livre, une heure** » qui vous invite, en présence de leur auteur, à partager des œuvres littéraires d'actualité.

Autre création de notre Association qui a vu le jour ces 30 années, sans oublier « Perspectives », le « Club Histoire » devenu, après restructuration, le très apprécié Club **Mémoire et avenir**. Un club de haut niveau dont les sujets de débat se veulent en adéquation avec les programmes portés par le mandat de l'UNESCO et où participent des invités extérieurs toujours avec le soutien de collègues en activité. C'est une réussite qui ne se dément pas avec le temps grâce à la parfaite maîtrise des animateurs et modérateurs ainsi que des intervenants toujours au rendez-vous. Avec des sujets aussi passionnants que les Routes de la soie, les Études prospectives, les Inégalités sociales, le Multilatéralisme, etc.

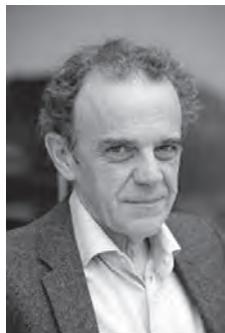
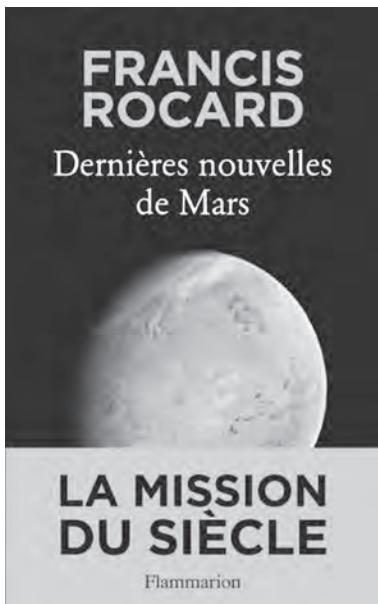
L'Association a également mis en place d'autres actions utiles pour rendre la vie de nos retraités plus facile et plus joyeuse : les permanences hebdomadaires, le déjeuner annuel de fin d'année, l'Assemblée générale, où la Direction générale se fait fidèlement représenter en rappelant nos liens étroits et chaleureux avec l'Organisation...

L'AAFU est une belle aventure où nous nous retrouvons toutes et tous animés du même désir de solidarité et d'entraide dans le respect des mêmes idéaux que ceux que nous avons servis au sein du Secrétariat de notre Organisation. L'AAFU continue et continuera d'accomplir avec détermination le travail que vous êtes en droit d'attendre.

Rappelons, enfin, que notre Président actuel, Georges Kutukdjian, est à la tête de notre Association depuis une quinzaine d'années et qu'il a, de ce fait, largement contribué aux succès de ces travaux.

Josiane Taillefer
Vice-Présidente de l'AAFU

Un(e) auteur(e), un livre, une heure



© D.R.

Les Routes de Mars



Cette fois encore, nous avons procédé, le 4 mai dernier, à un entretien en distanciel avec l'auteur, Francis Rocard, invité par l'AAFU à présenter son dernier ouvrage Dernières nouvelles de Mars : la mission du siècle. Le résumé de cette présentation figure ci-dessous.

P. G.

Depuis 2014, Francis Rocard, astrophysicien, responsable des programmes d'exploration du système solaire au CNES (Centre national d'études spatiales), conserve sur son bureau le rapport américain sur l'exploration de Mars, la « planète rouge », intitulé *Pathways to Exploration*¹ paru en 2014, et qui a mobilisé 110 chercheurs à la demande du Congrès des USA. Pour Francis Rocard, ce rapport « c'est la bible » : on y trouve toutes les étapes nécessaires avant que l'homme parvienne à poser le pied sur Mars ... vers 2050.

Ce sont ces étapes que l'auteur décrit, explique et analyse dans son ouvrage.

50 missions ont, d'ores et déjà, été consacrées à Mars. Elles ont toutes abouti à ce constat décevant : **il n'y a pas de vie à la surface de la planète rouge**. Reste alors à rechercher des traces de vie anciennes : c'est ce que poursuit la mission actuelle avec « Perseverance » qui s'est posée récemment sur Mars, en recueillant des échantillons déposés dans des tubes scellés et en les rapportant sur Terre pour analyse. Pourquoi ne pas imaginer y découvrir des « bio-signatures », comme des molécules fabriquées par du vivant ? De telles traces de vie seraient-elles fondées sur l'ADN comme tous les organismes sur Terre ? La vie apparaît-elle inexorablement sous la même forme dans l'Univers, lorsque les conditions sont remplies (eau liquide, carbone, énergie, bonne température) ou y en aurait-il une diversité de formes ? Il va falloir patienter avant d'obtenir des

réponses : ce n'est qu'en 2031 que ces échantillons seront de retour sur notre planète Terre !

Sans attendre, avant d'envoyer des humains sur Mars, la NASA continue d'avancer, étape par étape, année après année, selon un programme bien défini : construction d'une station spatiale en orbite lunaire, survol de Mars, mise en orbite martienne. Un challenge parmi d'autres : la Station spatiale internationale (SPI) actuelle est à 400 km de la Terre alors que celle prévue pour l'exploration de Mars en sera distante de 400 millions de km !

Restent encore beaucoup d'inconnus, notamment la question de l'énergie nécessaire pour repartir de Mars : l'hypothèse de fabriquer du carburant sur place est déjà à l'étude. Comme pour tout autre voyage dans l'espace, la question des radiations se posera avec acuité : on sait que les astronautes recevront des doses supérieures aux normes autorisées pour les travailleurs du nucléaire. Il faudra, alors, vraisemblablement, sélectionner des personnes pas trop jeunes, car le risque de cancer à moyen terme diminue avec l'âge.

Bien sûr, se pose la question du **multilatéralisme** : face au désordre mondial actuel, aux appétits toujours plus grands des sociétés intéressées par l'espace, de quels moyens de régulation disposons-nous ? Le Traité de 1967, ratifié par un grand nombre d'États, est clair : l'espace est un bien commun de l'humanité et nul ne peut s'approprier une planète ou un astéroïde. Jusqu'à aujourd'hui, on ne constate aucune violation grave de ce traité. Ce qui est, peut-être, rassurant, c'est qu'il n'y a pas, *a priori*, beaucoup de « business » à faire sur Mars : pas de métal dont les Terriens auraient besoin ! En

1. *Pathways to Exploration: Rationales and Approaches for a U.S. Program of Human Space Exploration* (2014) est le rapport public de la NASA disponible sur Internet.

revanche, les astéroïdes et les « terres rares » pourraient susciter des appétits.

Les « Routes de Mars » relèvent, également, de la **géopolitique** : tout en gardant leur *leadership*, les USA coopèrent surtout avec le Canada, l'Europe et le Japon. La Russie semble, depuis près de 30 ans, s'éloigner de l'exploration spatiale et se tourne vers la Chine, qui, forte de ses 200 000 travailleurs de l'espace, avance très vite, préparant l'arrivée d'un taïkonaute sur la Lune en 2036... avant de s'intéresser à Mars.

On ne pouvait pas terminer cet entretien sans questionner Francis Rocard sur l'étape suivante : « *Pour le prochain siècle, on peut envisager, imaginer des voyages interstellaires sans retour mais, compte tenu*

des distances, les voyageurs de l'espace, ou, plutôt, leurs enfants nés durant le voyage iraient ensemencer notre Galaxie en fondant de nouvelles civilisations. »

Les Routes de l'exploration de Mars nous amènent aux limites de la science-fiction, sauf que c'est un astrophysicien qui nous y conduit !

Patrick Gallaud

Francis Rocard, *Dernières nouvelles de Mars : la mission du siècle*, Paris, Flammarion, 2020.

On trouvera la vidéo complète de l'entretien du 4 mai 2021 avec Francis Rocard sur le site Internet de l'AAFU : www.afus-unesco.org

Club Mémoire et Avenir

Monitoring the 4th Sustainable Development Goal on Education (SDG 4)

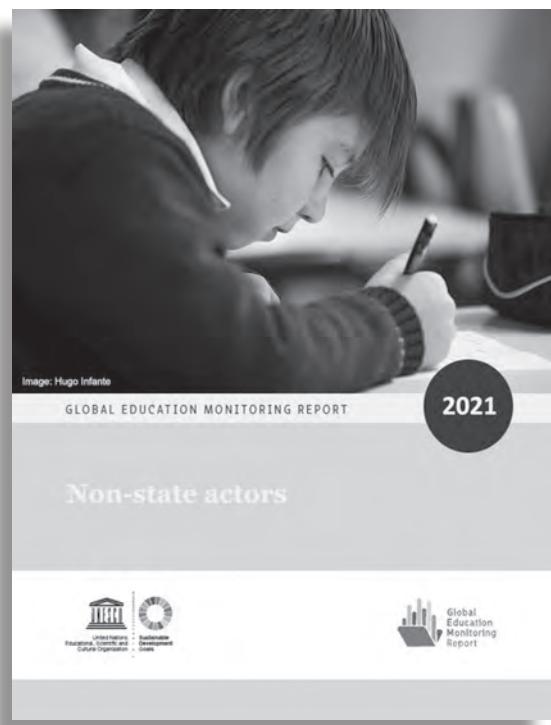
At the request of the AFUS Memory and Future Club, Manos Antoninis was interviewed on 11 April 2021 by Alexandra Draxler for a podcast made available by AFUS and the Geneva-based researcher network NORRAG. Antoninis is an economist and the Director of the Global Education Monitoring Report (GEM Report).

The conversation came at a watershed time for development. The first third of the time to achieve the ambitious Sustainable Development Goals (SDGs) has lapsed. The Covid-19 pandemic has seen schools shuttered or partially closed on a scale never seen since schooling began. The SDGs are at the same time acutely and urgently pertinent, and also in danger of being somewhat sidelined by day-to-day emergencies. Multilateralism is under pressure, including in the field of education. Antoninis' remarks can be grouped around four main themes.

Progress to Date Towards the SDGs

The SDGs are both worthy and aspirational. Still, it is important to set a level of ambition that is a good stretch but does not impose targets that are unachievable. The first five years constituted a somewhat slow start on monitoring progress. Recent initiatives by the GEM Report with the UNESCO Institute for Statistics (UIS) to involve regional organizations with the Technical Cooperation Group on SDG 4 indicators

The influential report, which is coming up to its 20th anniversary, is housed at UNESCO. It has multilateral financial support, is independently governed and is a reference for analysis and data on education world-wide. This is a brief summary of the podcast interview.



set up by UIS are helping fulfil the commitment to set benchmarks. This includes reviewing accountability to help propose a narrative at the national and international level of how one will move towards the goals. But some targets, notably those related to the environment, rely for monitoring on self-reporting by governments and are difficult not only to quantify but also to verify.

The Role of Data in Strengthening the Development Agenda for Advancing Education Quality and Access

The GEM Report does not produce data on education, but It is a primary user of data, including that gathered by UIS. It is active in working on how to develop methodologies for using multiple sources in dynamic and compatible ways and to push thinking in directions where different and new data can help shed light on needs and policies. Some examples of new initiatives are: using household survey data to produce new estimates on completion rates; work on measuring the achievement of proficiency in reading and mathematics; and approaches to equity and data on financing the provision of education.

Non-State Actors in Education, the Topic of the Forthcoming GEM Report

The report is due to be launched in December 2021. The theme generates strong feelings on the side of proponents and detractors and can be highly controversial: the GEM Report's objective is to stay on the facts. For the first time, the GEM Report has broadened out the research work by issuing an open call for background papers that will increase the diversity of contributions. Interestingly, the 2023 Report will be on technology and will both continue and add to the theme of non-state actors. The GEM Report has also introduced regional thematic reports that shape the dialogue by drilling down to the regional level. For the forthcoming report, the regional focus is on South Asia, the one most characterized by activities of non-state providers.

Sustainable Development Goals and Prioritization

Covid-19 may have changed the education landscape in ways we have yet to fully understand. The over-used word "crisis" does seem to be particularly apt at the current time as data trickles in with indications that we may be in a much more difficult situation than we realize.

Discussions are on-going about how to improve the global education architecture. The question that must be asked is whether these discussions are about education in general or about aid to education. Aid to education for low-income countries is not necessarily the best umbrella for the discussion because many countries do not receive aid and both middle-income and high-income countries have much to contribute to a broad policy dialogue about the global architecture of education.

The SDG Agenda fundamentally has two legs: **poverty reduction** and the **environment**. Identifying how far countries are behind on walking on these two legs is an overarching priority. In education, there is some controversy concerning the prioritizing of universal primary enrolment. Does education best develop in a lopsided way with the majority of effort going into one segment of the system? This cannot be the only way of looking at the systems. But there is also little scope for building wider skills in society if young people don't acquire the most basic skills. While we should not be unrealistic about the progress we can make, quality should be the priority for the global education architecture.

Coming to climate change, for education it is not only about adapting the curriculum, but about engaging countries and their societies to interrogate their assumptions about the type of education they offer. Climate change is a more universal concern. We need to interrogate the link between knowledge, attitudes and behaviours and the conundrum of education systems responses. In consequence we need to reflect more on how the people who have the strongest power to change have to be brought to the table. We lack sufficient mechanisms to engage all participants and discover better levers for change.

On the topic of increasing spending, one has to recognize that more spending improves outcomes for the poorest countries, if absorptive capacity allows. After a certain threshold, the relationship between more spending and better outcomes is less clear. In the GEM Report we have tried to separate to some extent the relationship between spending on education and the percentage of GDP devoted to education to look at the countries who fail in both areas. The GEM Report's new collaboration with the World Bank on a new publication Education Finance Watch tries to fill some gaps and will continue to explore how countries can spend more but also target equity.

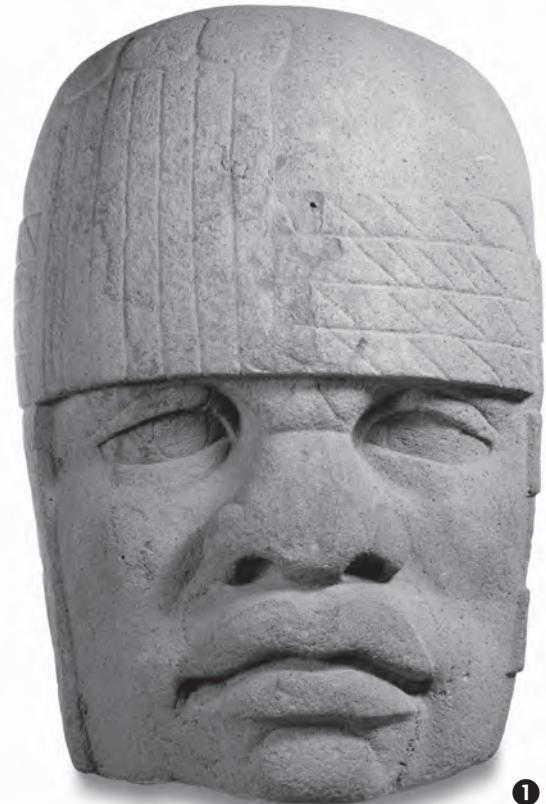
Manos Antoninis
(Summary by Alexandra Draxler)

Nos sorties**LES OLMÈQUES****Aux sources de la Mésoamérique**

Les musées étant encore fermés à Paris, nous voilà, début avril 1921, partis à la découverte virtuelle de la civilisation olmèque, le long du Golfe du Mexique, riche zone d'échanges et de brassages culturels. Grâce au talent de Sandra, notre conférencière, la magie est au rendez-vous. Un voyage que nous avons poursuivi une fois le Musée du Quai Branly ouvert aux visiteurs ...et où nous avons été accueillis par une tête colossale en basalte de presque 2 mètres.

Moins connus que les Mayas (400 av. J.-C.-1519 apr. J.-C.), les Aztèques (200 av. J.-C.-1519 apr. J.-C.), Teotihuacan (200 av. J.-C.-600 apr. J.-C.), les Olmèques (1600 av. J.-C.-400/100 apr. J.-C.) ont pourtant inspiré certaines de leurs pratiques culturelles, tout comme celles du peuple huastèque qui leur est contemporain : l'écriture (celle des Olmèques n'a pas encore été décryptée), le calendrier cérémoniel (la « Stèle C », découverte en 1939 à Tres Zapotes par M. W. Sterling, présente la plus ancienne inscription calendaire du compte-long mésoaméricain), la symbolique des (auto)sacrifices sanglants (Veracruz), le jeu de balle (la balle en caoutchouc évoquant le passage du soleil et de la lune), l'urbanisme...

Trois sites exceptionnels : San Lorenzo, La Venta, Tres Zapotes. Centres cérémoniels composés de vastes places pour favoriser les rassemblements, on y trouve les premières pyramides et stèles, les premiers autels, les statues et les multiples offrandes funéraires (haches) enterrées en basalte, en serpentine ou en jade. Les fameuses **têtes colossales** (San Lorenzo, La Venta) hautes de 1m50 à 6m, au nez épate et à la commissure des lèvres charnues tombante (*photo 1*), étaient (peut-être) destinées à commémorer des dirigeants. Avant d'être enterrées, elles auraient été mutilées lors de révoltes internes...de la part (peut-être) d'ouvriers contraints de transporter, à dos d'homme, les blocs de basalte extraits du massif volcanique des Tuxlas situé à plus d'une centaine de kms. Que de peut-être ! En effet, leur mise au jour (17 ont été répertoriées) est relativement récente (fin du 19^e siècle). Sans doute plus symboliques, en lien avec les éléments naturels (plantes, animaux), les non moins fameuses figurines en céramique appelées (à tort, paraît-il) « **baby-faces** » (*photo 2*) et les avatars du jaguar comme « **Le Seigneur / La Madone de las Limas** » en serpentine (*photo 3*). Les premières ne sont pas des représentations réalistes mais renvoient à la régénérescence et à la fertilité. La seconde, trouvée par des archéologues dans une église sur un autel débordant de fleurs, était vénérée par les villageois comme une vierge à l'enfant. On ne sait qui est



1

ce « seigneur/madone » au crâne disproportionné, mais dont le strabisme est le marqueur, peut-être, comme chez les Mayas, d'un rang social élevé. Il est probable, néanmoins, qu'en présentant une double confusion entre le masculin et le féminin (l'homme endosse un rôle maternel), entre l'humain et l'animal (le bébé sur les genoux a les traits d'un jaguar, animal du monde chthonien et nocturne) (*photo 3bis*) et des glyphes de divinités tatoués sur ses épaules, cette statue symbolise la géographie cosmique des trois mondes : la terre, le ciel, l'inframonde. On admirera également une **figure masculine** en grès, coiffée d'un haut bonnet conique (*photo 4*) caractéristique des Huastèques, dont la tête de mort à sa base et la représentation d'un foie surgissant des entrailles précisent qu'il s'agit probablement d'un supplicié honoré d'être offert en sacrifice aux dieux, une iconographie que l'on retrouvera abondamment chez les Aztèques.

Même si les spécialistes réfutent le concept de « culture-mère », la civilisation olmèque semble avoir esquisonné les contours d'une identité mésoaméricaine, de la côte du Golfe jusqu'aux confins du Guerrero, du Chiapas, du Guatemala et du Costa Rica. Comme le remarque le Président du Musée du Quai Branly, E. Kasarhérou : « *Beaucoup reste encore à comprendre par la fouille... Espérons que le progrès des connaissances ne soit pas trop prompt. Il est des imaginaires qui nourrissent le savoir autant que la science.* »

Monique Couratier

Photos : © M. C.



Contacts utiles

Useful contacts

AAFU / AFUS

Secrétariat : Aimée Ravonison+33 (0)1 45 68 46 55
Téléphonedu lundi au jeudi de 11h à 15h30
Courrielafus@afus.unesco.org
Site Internetwww.afus-unesco.org

Président : Georges Kutukdjian+33 (0)1 45 68 46 55
Trésorerie : Christine Bruyère (mercredi) +33 (0)6 15 02 77 55
Courrielafus.tresorerie@afus.unesco.org

Pensions/Fiscalité/CAM/Mutuelles

Josiane Taillefer (jeudi) :+33 (0)6 87 22 78 06
et Vérène Séret (mardi) :+33 (0)6 24 40 61 19
Courrielpf@afus.unesco.org

Solidarité : Josiane Taillefer (jeudi) :+33 (0)6 87 22 78 06
Courrielafus.solidarité@afus.unesco.org

Affaires sociales : Odile Blondy (lundi) : +33 (0)6 14 76 61 82

Activités culturelles (mercredi) :
Josette Erfan.....+33 (0)6 62 65 41 56
Courrielafus.loisirs@afus.unesco.org

Lien/Link.....+33 (0)1 45 68 46 55
Rédactrice en chef : Monique Couratier
Courrielafus.lien@afus.unesco.org

UNESCO

UNESCO Pensions et Assurance maladie (HRM/SES/SPI)

Unité Pensions, bureau 2.051. +33 (0)1 45 68 20 53/22 07

Caisse commune des pensions du personnel des Nations Unies/ United Nations Joint Staff Pension Fund (CCPPNU/UNJSPF) :

Bureau de Genève Palais des Nations, CH-1211 Genève 10
Téléphone+ 41 (0) 22 928 8800
Télécopie+ 41 (0) 22 928 9099
Courrielunjspf.gva@unjspf.org

Siège de New York

c/o United Nations PO Box 5036, NY, NY USA 10163-5036
Téléphone+ 1 (212) 963 6931
Télécopie+ 1 (212) 963 3146
Courrielunjspf@un.org

CAISSE D'ASSURANCE MALADIE

UNESCO Pensions et Assurance maladie (HRM/SES/SPI)

Unité Caisse Assurance maladie.....SPIMBF@unesco.org

Renseignements sans rendez-vous ...+33 (0)1 45 68 08 30
Mardi et jeudi de 14h30 à 17h00bureau 2.050

Services médical et social (HRM/MDS/SOC)

2^e étage Fontenoy : au fond de l'aile jaune
de 9h00 à 17h30.....+33 (0)1 45 68 08 67
bureau 2.099service.medical@unesco.org
Service social :bureau 2.107
Assistante sociale : Christine Goletto +33 (0)1 45 68 08 51
Permanences notariales : 2^e et 4^e jeudi de chaque mois
de 14h00 à 17h00. Rendez-vous auprès de Christine Goletto

MSH INTERNATIONAL

(remboursements médicaux CAM)

Téléphone+33 (0)1 44 20 30 57

Toll Free Line+800 0 863 726 0

Courrielunescoeurope@msh-intl.com

Accès direct Espace assuréwww.msh-services.com

Médecin-Conseil : Dr Annie Peytavin +33 (0)1 44 20 48 63

Courrielannie.peytavin@msh-intl.com

Équipe médicale/Medical Team+33 (0)1 44 20 81 88

Courrielmedical@msh-intl.com

Mutuelles

(remboursements médicaux complémentaires)

HENNER : Unité de gestion (UG) n° 11

14, boulevard du Général Leclerc, CS 20058

92200 Neuilly-sur-Seine Cedex.....+33 (0)1 55 62 53 76

Télécopie+33 (0)1 53 25 22 74

Courrielug11@henner.com

Site Webwww.henner.com

AG2R (MAI : Medical Administrators International)

37, rue Anatole France, 92532 Levallois-Perret Cedex, France

Téléphone+33 (0)1 77 68 01 60

Télécopie+33 (0)1 77 68 01 68

Courrielcontact@medical-administrators.com

GROUPE HORIZON : Mme Bourgel

(HUMANIS, SWISS LIFE SANTÉ et autres)

24, rue Labouret, 92700 Colombes ..+33 (0)1 47 80 73 08

Courrielm.bourgel@groupehorizon.fr

Sur rendez-vous à l'UNESCO: mardi et vendredi

de 12h30 à 14h à Bonvin, bureau 1.28, poste 84962 (AIPU)
de 14h30 à 17h à Fontenoy, bureau 2.106, poste 80841

MGEN : Alain Bouquet

Téléphone+33 (0)6 43 27 55 99/+33 (0)1 48 01 95 54

Courrielabouquet@dynafi.fr

SEPU / USLS

Bureau G.054 Fontenoy

Unité de l'épargne/Savings Unit+33 (0)1 45 68 23 00

Télécopie+33 (0)1 45 68 57 70

Unité des prêts/Loan Unit+33 (0)1 45 68 23 10

Télécopie+33 (0)1 47 34 84 96

Courriel.....sepu@unesco.org

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Service clients : 3933

Agence Fontenoy+33 (0)1 53 69 55 60

Télécopie+33 (0)1 45 66 71 09

Courriel dans votre Espace client
.....www.particuliers.societe.generale.fr